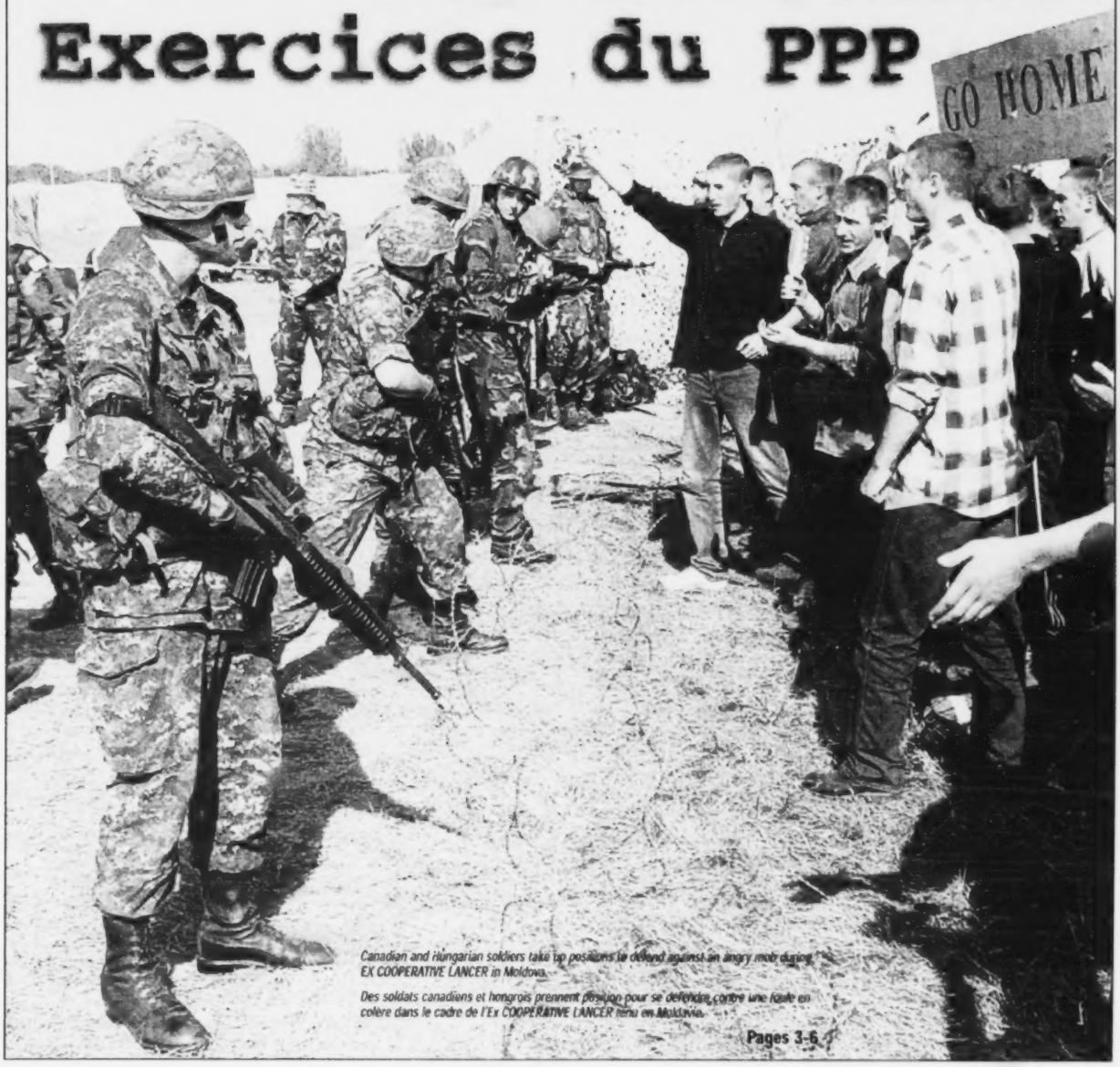
The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

18 Octobre 2006, Vol. 9, No. 35 — Le 18 octobre 2006, vol. 9, nº 35

PfP Exercises
Exercices du PPP



Canadian and Hungarian soldiers take up positions to defend against an angry mob during EX COOPERATIVE LANCER in Moldova.

Des soldats canadiens et hongrois prennent position pour se défendre contre une foule en colère dans le cadre de l'Ex COOPERATIVE LANCER tenu en Moldavie.

Pages 3-6

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

14 AES/14 EGA	7	Air Force/Force aérienne	12-13
Navy/Marine	8-9	Fourth Dimension/Quatrième dimension	14
Army/Armée	10-11	Veterans' Week/Semaine des anciens combattants	15

National Defence / Défense nationale

Canada

The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

18 Octobre 2006, Vol. 9, No. 35 | Le 18 octobre 2006, vol. 9, nº 35

PfP Exercises
Exercices du PPP

Canadian and Hungarian soldiers take up positions to defend against an angry mob during EX COOPERATIVE LANCER in Moldova.

Des soldats canadiens et hongrois prennent position pour se défendre contre une foule en colère dans le cadre de l'Ex COOPERATIVE LANCER tenu en Moldavie.

Pages 3-6

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

14 AES/14 EGA	7	Air Force/Force aerienne	12-13
Navy/Marine	8-9	Fourth Dimension/Quatrieme dimension	14
Army/Armee	10-11	Veterans' Week/Semaine des anciens combattants	15

National Defence / Defense nationale

Canada

3 Canadian soldiers killed—in two separate attacks

Two Canadian soldiers were killed and a number of ISAF troops injured October 3, when ISAF forces operating in the Panjwayi area were attacked by mortars, rocket propelled grenades and small arms fire. A third Canadian soldier was killed October 7, when the RG-31 he was travelling in was hit by an improvised explosive device (IED) in the Panjwayi area, approximately 25 km west of Kandahar, Afghanistan.

The first attack occurred about 20 km west of Kandahar City as ISAF forces worked to clear a route of mines and improvised explosive devices for a future road construction project.

The CF members killed in the first attack were Sergeant Craig Gillam and Corporal Robert Mitchell, the second attack took the life of Trooper Mark Wilson, all were members of the Royal Canadian Dragoons, based in Petawawa, Ont.

Canadian troops are in Afghanistan to help the Afghan people rebuild their social and civil infrastructure. Taliban attacks will not deter Canadian efforts to help Afghanistan achieve peace and stability in a free and democratic society.

"Two Canadian soldiers, Sgt Craig Paul Gillam and Cpl Robert Thomas James Mitchell, were killed today (October 3) in the Panjwayi area in Afghanistan, and I extend my deepest condolences, on behalf of all Canadians, to their family and friends," said Defence Minister Gordon O'Connor. "A brave, young Canadian, Tpr Mark Andrew Wilson, was killed yesterday (October 7) serving in Afghanistan. I extend my deepest condolences, and those of all Canadians, to his family and friends."

CF members in Afghanistan face an enemy that will go to any length to try to undermine any progress being made for Afghans. Canada will remain steadfast, and Taliban attacks will not deter efforts to help Afghanistan achieve peace and stability.

"These soldiers lost their lives in a mission to prevent Afghanistan from reverting to a safe haven for terrorists and their destructive networks. Canada will remain forever grateful for their service, and we are all saddened by this loss," said Mr. O'Connor.

MCPL/CPLC YVES GEMUS

October 5, the Canadian contingent, a delegation of British, American, Dutch, members of CFPSA, Romanian, Australian, Estonian, Czeck and Danish soldiers pay their respects during a ceremony for Cpl Robert Mitchell and Sgt Craig Gillam before their departure from the Kandahar Airfield, Afghanistan. Cpl Mitchell and Sgt Gillam died when insurgents attacked their position during route clearing and road building operations in the Panjwai district west of Kandahar city.

Le 5 octobre, le contingent canadien, une délégation de représentants britanniques, américains et hollandais, des membres de l'ASPFC et des soldats roumains, australiens, estoniens, tchèques et danois ont rendu hommage au Cpl Robert Mitchell et au Sgt Craig Gillam avant leur départ de l'aérodrome de Kandahar, en Afghanistan. Le Cpl Mitchell et le Sgt Gillam ont perdu la vie lorsque des insurgés ont attaqué leur position durant des opérations de dégagement d'une voie routière et de construction de route dans la région de Panjwayi à l'ouest de la ville de Kandahar.

Trois soldats canadiens tués lors de deux attaques distinctes

Deux soldats canadiens ont été tués et un certain nombre de soldats de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) ont été blessés le 3 octobre dernier lorsque les forces de la FIAS qui mènent des opérations dans la région de Panjwayi ont été attaquées au mortier, à la grenade propulsée par fusée et à l'arme légère. Un troisième soldat canadien a perdu la vie le 7 octobre lorsque le véhicule RG-31 dans lequel il se déplaçait a été frappé par un engin explosif improvisé. L'incident a eu lieu dans le secteur de Panjwayi, à environ 25 km à l'ouest de Kandahar, en Afghanistan.

La première attaque s'est produite à environ 20 km à l'ouest de la ville de Kandahar pendant que les forces de la FIAS travaillaient à dégager une voie routière de mines et d'engins explosifs improvisés pour un futur projet de construction de route.

Les membres des FC tués lors de la première attaque sont le Sergent Craig Gillam et le Caporal Robert Mitchell. Le Cavalier Mark Wilson a perdu la vie durant la deuxième attaque. Tous faisaient partie du Royal Canadian Dragoons, cantonné à Petawawa (Ont.).

Les troupes canadiennes se trouvent en Afghanistan pour aider le peuple afghan à rebâtir son infrastructure sociale et civile. Les attaques des talibans ne dissuaderont pas les efforts canadiens pour aider l'Afghanistan à atteindre la paix et la stabilité dans une société libre et démocratique.

« Deux soldats canadiens, le Sgt Craig Paul Gillam et le Cpl Robert Thomas James Mitchell, ont perdu la vie aujourd'hui (3 octobre) dans la région de Panjwayi, en Afghanistan. Au nom de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes, je présente mes plus sincères condoléances à leur famille et à leurs amis », a affirmé le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor. « Un courageux jeune Canadien, le Cvr Mark Andrew Wilson, a perdu la vie hier (7 octobre) en Afghanistan. J'offre à sa famille et à ses amis mes plus sincères condoléances ainsi que celle de l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens. »

Les membres des FC en Afghanistan font face à un ennemi qui mettra tout en œuvre pour miner les progrès réalisés au profit des Afghans. Le Canada tiendra ferme, et les attaques des talibans n'entraveront pas nos efforts visant à aider l'Afghanistan à connaître la paix et la stabilité.

« Ces soldats ont perdu la vie lors d'une mission visant à empêcher l'Afghanistan de redevenir un repaire pour les terroristes et leurs réseaux destructeurs. Le Canada sera éternellement reconnaissant de leur service, et nous sommes tous attristés par leur perte », a conclu M. O'Connor.

CPL DAVID MCCORD

Military and civilians personnel deployed to Afghanistan pay their respects during a ceremony October 9, for Tpr Mark Wilson, who was killed October 7 after he was hit by an IED in the Panjwayi area.

Lors d'une cérémonie tenue le 9 octobre, des civils et des militaires déployés en Afghanistan ont rendu hommage au Cvr Mark Wilson qui a perdu la vie le 7 octobre après une attaque à la bombe artisanale dans la région de Panjwayi.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • MDID/IDDM A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CAPT STEVE HAWKEN

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Exercise LONGBOW and LANCER hit target in Moldova

PfP exercises see more than 1 000 soldiers participate.

By Kristina Davis

BULBOACA TRAINING CENTRE, Republic of Moldova — There's a perpetual horizon in the Republic of Moldova where fields of sunflowers stretch in vain to the sky.

Bordering the Ukraine and Romania, the land-locked country is largely agricultural. Cattle roam—often by the roadside—and watermelon and walnut groves dot the landscape. The warm climate also allows for the production of world-class wines.

Outside Chisinau, some 35 kilometres away from the bustling capital city, the Bulboaca Training Centre is reminiscent of Wainwright. Only occasionally dotted by trees, quiet sunrises are disrupted by the sound of gunfire and troop carriers rolling past.

In less than three months, the training area sprang from a field, complete with accommodation, a parade square and other facilities.

In September, for the first time ever, Moldova hosted a joint Partnership for Peace (PfP) Exercise. The first phase, Exercise COOPERATIVE LONGBOW, was a command post exercise conducted from the Ministry of Defense in Chisinau. Immediately following, Ex COOPERATIVE LANCER, designed to train light infantry skills in operational settings, was held at the Bulboaca Training Centre.

Home to 1 000 soldiers from some 20 nations, including four observer countries, COOPERATIVE LANCER saw soldiers participate in two weeks of individual, collective and live ex training.

Brigadier-General Jens-Thorleif Thorsen, exercise co-director from Allied Component Command HQ Madrid, says the scenarios were part of a typical peace support operation and not linked to any real conflict. However, he adds, there are ongoing real world struggles where NATO and PfP nations form units together.

Afghanistan, Iraq and Lebanon, he says, are countries where it has already happened. And, he emphasises, it's important for professional soldiers to know they can operate together. "It's a bit late," he explains, "once [they] are already deployed into theatre."

Colonel Ion Savciuc, co-exercise director from the host nation and Deputy Chief of Staff for the Moldovan National Army, says hosting the PfP exercise was a great opportunity for the relatively young Army. With approximately 6 500 soldiers, both conscript and contract, the Army is currently undergoing restructuring. He says it was beneficial to exchange not only experience, but also knowledge during both exercises. And the new facilities will now be used to train various battalions on a rotating basis.

Col Savciuc sees both exercises as an opportunity for Moldova to showcase not only its military, but also the country itself. And he hopes they will be able to host more international exercises in the future. "We want to be reliable partners," he explains. And, he adds, it's also a great opportunity for young cadets, soon to be future officers and leaders, to gain international exposure early.

Language no real barrier

As soldiers gather in the parade square in the early morning, it's being swept clear of leaves and rain with short brooms. The soft swish of the brooms is drowned out by a myriad of languages and the excitement leading up to the final phase of the exercise.

Despite an apparent language barrier, it seems not to matter. Some joke that their hands are sore from talking. Yet, in less than two weeks, a cohesiveness has already been achieved, solidified during a Challenge day, which saw some soldiers literally carrying others over the finish line. Or, in one case, each holding onto a rope and pulling each other along. No one was to be left behind.

Col Paul Cooper, the Canadian contingent commander and part of the exercise staff, says he volunteered for LONGBOW and LANCER because he too wanted the international experience. No stranger to international co-operation, he had soldiers from 12 different nations working for him in Bosnia, Col Cooper says he saw nothing but the usual standard of professionalism from CF members. "Canadians have a reputation for professionalism," he says.

Col Cooper sees these kinds of exercises as vital. "We need these countries to work on peace support operations," he explains. And when interoperability becomes key, exercises like LONGBOW or LANCER will, at a minimum, give soldiers a sense of the international community, different tactics and techniques. Ultimately, he says it's a win-win.

Plus, training exercises are just that: training. It's a safe environment where mistakes can and will be made. "The bullets are not real."

A bit of blue from an unlikely place

In a sea of green and red berets, Captain Desmond Stewart, from the CF Joint Signal Regiment (JSR) at CFB Kingston, was one of few blue berets in the mix. A platoon commander with soldiers from Great Britain, the United States, Albania and Azerbaijan, this was his first international experience.

He says he was impressed with the professionalism of the soldiers and the speed with which they came together

CAPT RICHARD LANGLOIS

Soldiers from 20 different countries, including Albania, participated in field training during Ex COOPERATIVE LANCER in Moldova.

Des soldats de 20 pays, dont l'Albanie, ont participé à un entraînement tactique durant l'Ex COOPERATIVE LANCER, en Moldavie.

KRISTINA DAVIS

MCpl Sue Cross from the JSR at CFB Kingston is on parade during the opening ceremonies of Ex COOPERATIVE LANCER.

Le Cpl. Sue Cross du RTI de la BFC Kingston, défile lors des cérémonies d'ouverture de l'Ex COOPERATIVE LANCER.

Exercise LONGBOW and LANCER hit target in Moldova

PfP exercises see more than 1 000 soldiers participate.

By Kristina Davis

BULBOACA TRAINING CENTRE, Republic of Moldova — There's a perpetual horizon in the Republic of Moldova where fields of sunflowers stretch in vain to the sky.

Bordering the Ukraine and Romania, the land-locked country is largely agricultural. Cattle roam—often by the roadside—and watermelon and walnut groves dot the landscape. The warm climate also allows for the production of world-class wines.

Outside Chisinau, some 35 kilometres away from the bustling capital city, the Bulboaca Training Centre is reminiscent of Wainwright. Only occasionally dotted by trees, quiet sunrises are disrupted by the sound of gunfire and troop carriers rolling past.

In less than three months, the training area sprang from a field, complete with accommodation, a parade square and other facilities.

In September, for the first time ever, Moldova hosted a joint Partnership for Peace (PfP) Exercise. The first phase, Exercise COOPERATIVE LONGBOW, was a command post exercise conducted from the Ministry of Defense in Chisinau. Immediately following, Ex COOPERATIVE LANCER, designed to train light infantry skills in operational settings, was held at the Bulboaca Training Centre.

Home to 1 000 soldiers from some 20 nations, including four observer countries, COOPERATIVE LANCER saw soldiers participate in two weeks of individual, collective and live ex training.

Brigadier-General Jens-Thorleif Thorsen, exercise co-director from Allied Component Command HQ Madrid, says the scenarios were part of a typical peace support operation and not linked to any real conflict. However, he adds, there are ongoing real world struggles where NATO and PfP nations form units together.

Afghanistan, Iraq and Lebanon, he says, are countries where it has already happened. And, he emphasises, it's important for professional soldiers to know they can operate together. "It's a bit late," he explains, "once [they] are already deployed into theatre."

Colonel Ion Savciuc, co-exercise director from the host nation and Deputy Chief of Staff for the Moldovan National Army, says hosting the PfP exercise was a great opportunity for the relatively young Army. With approximately 6 500 soldiers, both conscript and contract, the Army is currently undergoing restructuring. He says it was beneficial to exchange not only experience, but also knowledge during both exercises. And the new facilities will now be used to train various battalions on a rotating basis.

Col Savciuc sees both exercises as an opportunity for Moldova to showcase not only its military, but also the country itself. And he hopes they will be able to host more international exercises in the future. "We want to be reliable partners," he explains. And, he adds, it's also a great opportunity for young cadets, soon to be future officers and leaders, to gain international exposure early.

Language no real barrier

As soldiers gather in the parade square in the early morning, it's being swept clear of leaves and rain with short brooms. The soft swish of the brooms is drowned out by a myriad of languages and the excitement leading up to the final phase of the exercise.

Despite an apparent language barrier, it seems not to matter. Some joke that their hands are sore from talking. Yet, in less than two weeks, a cohesiveness has already been achieved, solidified during a Challenge day, which saw some soldiers literally carrying others over the finish line. Or, in one case, each holding onto a rope and pulling each other along. No one was to be left behind.

Col Paul Cooper, the Canadian contingent commander and part of the exercise staff, says he volunteered for LONGBOW and LANCER because he too wanted the international experience. No stranger to international co-operation, he had soldiers from 12 different nations working for him in Bosnia. Col Cooper says he saw nothing but the usual standard of professionalism from CF members. "Canadians have a reputation for professionalism," he says.

Col Cooper sees these kinds of exercises as vital. "We need these countries to work on peace support operations," he explains. And when interoperability becomes key, exercises like LONGBOW or LANCER will, at a minimum, give soldiers a sense of the international community, different tactics and techniques. Ultimately, he says it's a win-win.

Plus, training exercises are just that: training. It's a safe environment where mistakes can and will be made. "The bullets are not real."

A bit of blue from an unlikely place

In a sea of green and red berets, Captain Desmond Stewart, from the CF Joint Signal Regiment (JSR) at CFB Kingston, was one of few blue berets in the mix. A platoon commander with soldiers from Great Britain, the United States, Albania and Azerbaijan, this was his first international experience.

He says he was impressed with the professionalism of the soldiers and the speed with which they came together

as a unit. And while he admits they got off to a rocky start, the Challenge day solidified them.

Both the British and the American soldiers were good at the grenade toss, he says, but when it came to the run, the other soldiers were literally "pulling us around". And while an infantry based PfP exercise is not one he or other members of the JSR would normally attend, he says it was an incredible experience. "For us, it's been incredible," he says. "It's a new experience with a fresh set of eyes."

Cadet Officer Hajiyev Aslan from Azerbaijan was one of Capt Stewart's soldiers. Since he was a little boy, he wanted to be a soldier and looked up to a childhood hero, the so-called General of Artillery Shiklinsky Aliaga, who hails from the same small town.

"For us, it's been incredible. It's a new experience with a fresh set of eyes."

—Capt Desmond Stewart, CF JSR, Kingston

Participating in his second PfP exercise, he says it's important for his country—which he describes as relatively young—to learn all they can from NATO countries. Currently, Azerbaijan has soldiers in Iraq, Afghanistan and Kosovo, so he says the benefits are real world.

He describes Capt Stewart as a "good commander" and was impressed that he made all the soldiers in their platoon run together during the Challenge day. His first opportunity to work with a Canadian officer, he says he tried to learn all he could to take home to his comrades.

Challenge day presents a challenge

Master Corporal Sue Cross, also from the JSR, was one of only two women—both Canadians—participating in the exercise. The mother of five boys, says she's sure they will want some pictures for show-and-tell. Likely, she says wryly, the ones where she's holding a weapon.

She thinks, though, that her sons will be the proudest when she tells them about the Challenge day. Given the opportunity to back out of the run—a three-kilometre race with full kit—she didn't hesitate. Instead of bowing out, she ran the race, and while she was one of the slowest, she did it. "I'm very happy I did it and completed it," she says. And, she adds with a twinkle: "I wasn't the slowest."

Of the training, she says she too was amazed at how quickly the soldiers came together. "You don't need to speak perfect English to be a good soldier," says MCpl Cross. And for anyone given the opportunity to participate in an upcoming PfP exercise, she has some advice: "Start running now."

She describes the Moldovan soldiers she's worked with as generous, even though they have very little. And one young soldier specifically touched both MCpl Cross and many other Canadians. Shy and blue-eyed, Constantin Cisleanu had a special gift. He says it was his grandfather's wish to visit Canada. And as it was not meant to be, this young grandson gave the Canadians his grandfather's medals from the Second World War.

"This is very special for me. My grandfather would be very happy," he says beaming proudly.

No translation required

Private Ray Mullins, originally from St. Albans, Nfld., is also from the JSR in Kingston. He's developed a way to ease communication: smiling more and sometimes even drawing pictures.

In the CF for just three years, this was his first overseas exercise and one he's happy to participate in. Of the Moldovan hosts, he says the hospitality was great with everyone going out of their way to make him feel welcome. He thinks the CF should continue to participate in PfP exercise and says the CF sets an example for countries world-wide. "Imagine," he says, "if Canada was one of the countries that did not show up."

Asked if others should volunteer for future PfP exercise, Pte Mullins says: "Give 'er." No translation required.

For more on PfP, visit: **www.nato.int/issues/pfp/index.html**.

CAPT STEVE HAWKEN

Moldovan soldiers carry the flags from the 20 nations participating in the PfP Ex COOPERATIVE LANCER during the opening ceremonies.

Lors des cérémonies d'ouverture, des soldats moldaves portent les couleurs des 20 pays participant à l'exercice du PPP COOPERATIVE LANCER.

KRISTINA DAVIS

Cpl James Locke (front) from the JSR CFB Kingston worked with Polish, Swedish and Hungarian soldiers in his platoon. This was his first exercise in Europe.

Le Cpl James Locke (à l'avant), du RTI de la BFC Kingston, comptait dans son peloton des soldats polonais, suédois et hongrois. Il s'agissait de son premier exercice en Europe.

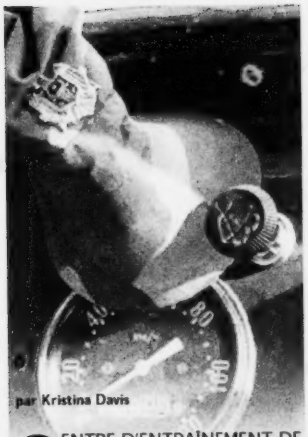
CAPT STEVE HAWKEN

Cpl Kenneth Williston from the JSR at CFB Kingston pulls back the wire separating himself and fellow soldiers from angry demonstrators.

Le Cpl Kenneth Williston, du RTI de la BFC Kingston, retire le fil d'acier le séparant lui et ses camarades de manifestants en colère.

Les exercices LONGBOW et LANCER touchent la cible en Moldavie

Plus de 1000 soldats participent à des exercices du PPP.



par Kristina Davis

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE BULBOACA (République de Moldavie) — Les champs de tournesol s'étendent à perte de vue vers le ciel en République de Moldavie.

Ce pays enclavé entre l'Ukraine et la Roumanie a surtout un caractère agricole. Le bétail y circule librement, parfois en bordure des routes et la campagne est constellée d'exploitations de pastèques et de champs de noyers. Le climat tempéré favorise aussi la production d'excellents vins.

À quelque 35 km de Chisinau, la capitale animée, le Centre d'entraînement de Bulboaca rappelle la région de Wainwright. Entre les arbres parsemés, les aubes tranquilles sont troublées par les coups de feu et le roulement des véhicules de transport de troupes.

En moins de trois mois, le centre d'entraînement a surgi d'un simple champ, avec ses logements, un terrain de parade et d'autres bâtiments.

En septembre, la Moldavie a accueilli pour la première fois un exercice conjoint du Partenariat pour la paix (PPP). La première étape, l'exercice COOPERATIVE LONGBOW, était un exercice de poste de commandement mené à partir du ministère de la Défense à Chisinau. Immédiatement après, l'Ex COOPERATIVE LANCER, conçu pour la formation de l'infanterie légère en théâtre d'opérations, s'est tenu au Centre d'entraînement de Bulboaca.

Accueillant 1000 soldats venus de plus de 20 pays, y compris 4 pays observateurs, COOPERATIVE LANCER a permis aux militaires de participer à deux semaines d'entraînement individuel et collectif.

Le Brigadier-général Jens-Thorleif Thorsen, codirecteur de l'exercice au QG de l'élément constitutif interallié à Madrid, dit que les scénarios font partie d'une opération typique de soutien de la paix qui n'est liée à aucun conflit réel. Cependant, ajoute-t-il, il existe des conflits continuels ailleurs dans le monde où l'OTAN et les pays du PPP assemblent des unités.

L'Afghanistan, l'Iraq et le Liban sont, explique-t-il, des pays où cela s'est déjà produit. Et il fait valoir l'importance pour les soldats professionnels de savoir qu'ils peuvent fonctionner de concert. « Il est un peu tard pour s'en rendre compte ou constater qu'on n'y arrive pas, explique-t-il, une fois dans le théâtre des opérations. »

Pour le Colonel Ion Savciuc, codirecteur de l'exercice pour le pays d'accueil et chef d'état-major adjoint de l'Armée nationale de la Moldavie, l'exercice du PPP a constitué une occasion en or pour son armée relativement jeune. Avec environ 6500 soldats, tant conscrits que contractuels, l'armée vit présentement une restructuration. Le Col Savciuc a trouvé bénéfique de mettre en commun expérience et connaissances au cours des deux exercices. De plus, les nouvelles installations serviront à l'entraînement de divers bataillons, en rotation.

Le Col Savciuc voit dans les deux exercices une occasion pour la Moldavie de mettre en valeur non seulement ses forces armées mais le pays lui-même. Et il espère que les Moldaves seront en mesure d'accueillir d'autres exercices internationaux à l'avenir. « Nous voulons être des partenaires fiables », précise-t-il, en ajoutant qu'il y a là une opportunité de premier plan de s'ouvrir à la scène internationale pour les jeunes cadets, qu'attend un avenir d'officiers et de leaders.

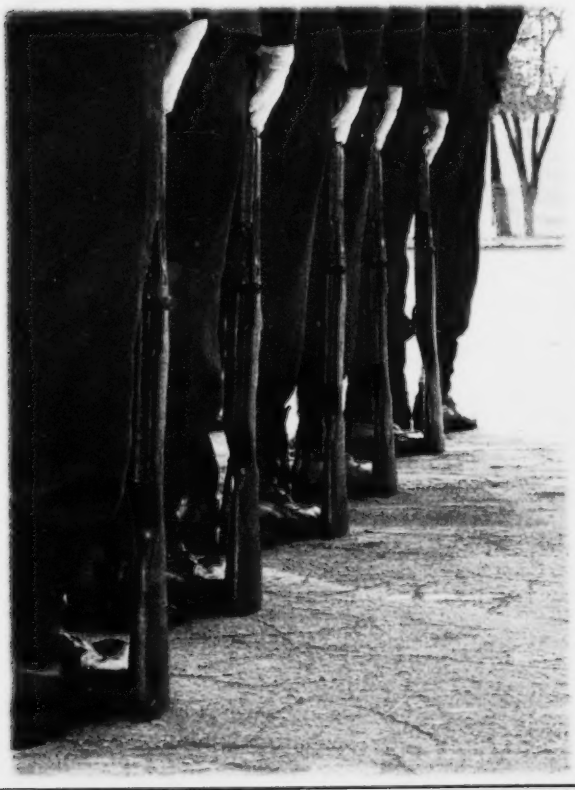
La langue, pas un véritable obstacle

Les soldats se rassemblent à l'aube sur le terrain de parade alors qu'on le débarrasse des feuilles tombées et des restes d'une averse à l'aide de courts balais. Le frou-frou des balais est noyé par une myriade de langues dans l'agitation précédant la dernière étape de l'exercice.

Le fossé linguistique apparent ne semble pas gêner la conversation. Certains disent en riant avoir mal aux mains à force de parler. Pourtant, en moins de deux semaines, une cohésion s'est créée, renforcée durant une journée-défi où on a littéralement vu des soldats en porter d'autres en traversant la ligne d'arrivée ou, dans un cas, se tirer mutuellement à l'aide d'un câble. La règle consistait à ne laisser personne derrière.

Le Col Paul Cooper, commandant du contingent canadien et membre du personnel des exercices, affirme s'être porté volontaire aux exercices LONGBOW et LANCER parce qu'il souhaitait vivre lui aussi une expérience internationale. Habitué à la coopération internationale après avoir dirigé des soldats de 12 pays en Bosnie, le Col Cooper dit n'avoir remarqué rien d'autre que le professionnalisme habituel chez les membres des FC. « Les Canadiens sont réputés pour leur travail professionnel », spécifie-t-il.

Pour le Col Cooper, de tels exercices jouent un rôle crucial. « Il nous faut associer ces pays aux opérations de maintien de la paix », explique-t-il. Et lorsque l'interopérabilité devient



CAPT STEVE MAHAN

A soldier from Macedonia detains a potential suspect during Phase 3 of the Ex COOPERATIVE LANCER.

Durant la phase 3 de l'Ex COOPERATIVE LANCER, un soldat de la Macédoine détient un suspect potentiel.

Les exercices LONGBOW et LANCER touchent la cible en Moldavie

Plus de 1000 soldats participent à des exercices du PPP.

par Kristina Davis

CENTRE D'ENTRAINEMENT DE BULBOACA (République de Moldavie) — Les champs de tournesol s'étendent à perte de vue vers le ciel en République de Moldavie.

Ce pays enclavé entre l'Ukraine et la Roumanie a surtout un caractère agricole. Le bétail y circule librement, parfois en bordure des routes et la campagne est constellée d'exploitations de pastèques et de champs de noyers. Le climat tempéré favorise aussi la production d'excellents vins.

À quelque 35 km de Chisinau, la capitale animée, le Centre d'entraînement de Bulboaca rappelle la région de Wainwright. Entre les arbres parsemés, les aubes tranquilles sont troublées par les coups de feu et le roulement des véhicules de transport de troupes.

En moins de trois mois, le centre d'entraînement a surgi d'un simple champ, avec ses logements, un terrain de parade et d'autres bâtiments.

En septembre, la Moldavie a accueilli pour la première fois un exercice conjoint du Partenariat pour la paix (PPP). La première étape, l'exercice COOPERATIVE LONGBOW, était un exercice de poste de commandement mené à partir du ministère de la Défense à Chisinau. Immédiatement après, l'Ex COOPERATIVE LANCER, conçu pour la formation de l'infanterie légère en théâtre d'opérations, s'est tenu au Centre d'entraînement de Bulboaca.

Accueillant 1000 soldats venus de plus de 20 pays, y compris 4 pays observateurs, COOPERATIVE LANCER a permis aux militaires de participer à deux semaines d'entraînement individuel et collectif.

Le Brigadier-général Jens Thorleif Thorsen, codirecteur de l'exercice au QG de l'élément constitutif interalliés à Madrid, dit que les scénarios font partie d'une opération typique de soutien de la paix qui n'est liée à aucun conflit réel. Cependant, ajoute-t-il, il existe des conflits continuels ailleurs dans le monde où l'OTAN et les pays du PPP assemblent des unités.

L'Afghanistan, l'Iraq et le Liban sont, explique-t-il, des pays où cela s'est déjà produit. Et il fait valoir l'importance pour les soldats professionnels de savoir qu'ils peuvent fonctionner de concert. « Il est un peu tard pour s'en rendre compte ou constater qu'on n'y arrive pas, explique-t-il, une fois dans le théâtre des opérations. »

Pour le Colonel Ion Savciuc, codirecteur de l'exercice pour le pays d'accueil et chef d'état-major adjoint de l'Armée nationale de la Moldavie, l'exercice du PPP a constitué une occasion en or pour son armée relativement jeune. Avec environ 6500 soldats, tant conscrits que contractuels, l'armée vit présentement une restructuration. Le Col Savciuc a trouvé bénéfique de mettre en commun expérience et connaissances au cours des deux exercices. De plus, les nouvelles installations serviront à l'entraînement de divers bataillons, en rotation.

Le Col Savciuc voit dans les deux exercices une occasion pour la Moldavie de mettre en valeur non seulement ses forces armées mais le pays lui-même. Et il espère que les Moldaves seront en mesure d'accueillir d'autres exercices internationaux à l'avenir. « Nous voulons être des partenaires fiables », précise-t-il, en ajoutant qu'il y a là une opportunité de premier plan de s'ouvrir à la scène internationale pour les jeunes cadets, qu'attend un avenir d'officiers et de leaders.

La langue, pas un véritable obstacle

Les soldats se rassemblent à l'aube sur le terrain de parade alors qu'on le débarrasse des feuilles tombées et des restes d'une averse à l'aide de courts balais. Le frou-frou des balais est noyé par une myriade de langues dans l'agitation précédant la dernière étape de l'exercice.

Le fossé linguistique apparent ne semble pas gêner la conversation. Certains disent en riant avoir mal aux mains à force de parler. Pourtant, en moins de deux semaines, une cohésion s'est créée, renforcée durant une journée-défi où on a littéralement vu des soldats en porter d'autres en traversant la ligne d'arrivée ou, dans un cas, se tirer mutuellement à l'aide d'un câble. La règle consistait à ne laisser personne derrière.

Le Col Paul Cooper, commandant du contingent canadien et membre du personnel des exercices, affirme s'être porté volontaire aux exercices LONGBOW et LANCER parce qu'il souhaitait vivre lui aussi une expérience internationale. Habitué à la coopération internationale après avoir dirigé des soldats de 12 pays en Bosnie, le Col Cooper dit n'avoir remarqué rien d'autre que le professionnalisme habituel chez les membres des FC. « Les Canadiens sont réputés pour leur travail professionnel », spécifie-t-il.

Pour le Col Cooper, de tels exercices jouent un rôle crucial. « Il nous faut associer ces pays aux opérations de maintien de la paix », explique-t-il. Et lorsque l'interopérabilité devient

essentielle, des exercices comme LONGBOW et LANCER donneront à tout le moins aux soldats un aperçu de la communauté internationale, avec sa diversité de tactiques et de techniques. En fin de compte, dit-il, tout le monde y gagne.

De plus, les exercices d'entraînement ne sont que cela : un exercice. C'est un environnement sécuritaire qui laisse place à l'erreur : « Nous ne tirons pas avec de vraies balles. »

Une touche de bleu venue d'un endroit inusité

Dans cette mer de bérets verts et rouges, le Capitaine Desmond Stewart, du Régiment des transmissions interarmées (RTI) de la BFC Kingston, était l'un des quelques bérets bleus présents. Commandant un peloton de soldats venant de Grande-Bretagne, des États-Unis, d'Albanie et d'Azerbaïdjan, il vivait là sa première expérience internationale.

« Pour nous, l'expérience a été incroyable : un nouveau défi, qui a transformé notre perspective. »

— Capt Desmond Stewart, RTI des FC, Kingston

Il dit avoir été impressionné par le professionnalisme des militaires et par leur rapidité à s'assembler en unité cohérente. Et même s'il admet que les choses ont débuté de façon un peu chaotique, la journée-défi a eu un effet rassembleur.

Les soldats britanniques et américains excellaient au lancer de la grenade, raconte-t-il, mais quand est arrivé le moment de la course, les autres soldats « nous traînaient littéralement derrière eux ». Bien qu'un exercice d'infanterie du PPP soit assez inhabituel pour lui et pour d'autres membres du RTI, il dit avoir connu là une expérience mémorable. « Pour nous, l'expérience a été incroyable : un nouveau défi, qui a transformé notre perspective. »

L'Élève-officier Hajiyev Aslan d'Azerbaïdjan était l'un des soldats sous les ordres du Capt Stewart. Il rêvait d'être soldat depuis son enfance et tenait en très haute estime le soi-disant Général d'artillerie Shiklinsky Aliaga, originaire de la même petite ville que lui.

Il estime que la participation de son pays – qu'il décrit comme relativement jeune – à son second exercice du PPP est importante pour apprendre le plus possible des pays de l'OTAN. L'Azerbaïdjan a présentement des militaires en Iraq, en Afghanistan et au Kosovo, ce qui, selon lui, rend l'expérience d'autant plus bénéfique dans le monde réel.

Il décrit le Capt Stewart comme un « bon commandant » et a été impressionné de le voir faire courir tous les soldats ensemble à l'occasion de la journée-défi. C'était sa première fois où il travaillait avec un officier canadien et il s'est efforcé d'apprendre le plus de choses possibles à ramener à ses camarades au pays.

La journée-défi en était tout un

Le Caporal-chef Sue Cross, également du RTI, était l'une des deux seules femmes – toutes deux Canadiennes – à participer à l'exercice. Mère de cinq garçons, elle se dit convaincue qu'ils voudront des photos à partager en classe, plus probablement, ajoute-t-elle, avec un sourire ironique, celles où elle a une arme à la main.

Elle croit néanmoins que ses fils seront particulièrement fiers d'elle lorsqu'elle leur parlera de la journée-défi. Lorsqu'on lui a proposé d'être exemptée d'une course de 3 km avec fourniment complet, elle n'a pas hésité. Au lieu de se retirer, elle s'est lancée dans la course et même si elle a été parmi les moins rapides, elle l'a tout de même complétée. « Je suis très heureuse de l'avoir menée jusqu'au bout », dit-elle en ajoutant avec un clin d'œil : « Et je n'ai pas été la plus lente. »

Parlant de la formation, elle aussi se dit étonnée de la rapidité avec laquelle les militaires ont su fusionner. « Nul besoin de parler un anglais irréprochable pour être un bon soldat », déclare le Cplc Cross. Et à tous ceux et celles qui envisagent de participer à un futur exercice du PPP, elle conseille : « Commencez à courir dès maintenant. »

Elle dit des soldats moldaves avec qui elle a travaillé qu'ils sont très généreux malgré leur relative pauvreté. Un jeune soldat a particulièrement ému le Cplc Cross et beaucoup d'autres militaires canadiens. Timide aux yeux bleus, Constantin Cisleanu avait un cadeau spécial pour eux. Il leur a dit que son grand-père avait toujours souhaité visiter le Canada. Et comme cela s'était avéré impossible, ce jeune petit-fils a fait don aux Canadiens des décorations reçues par son grand-père durant la Deuxième Guerre mondiale.

« Il s'agit d'une occasion très spéciale pour moi. Mon grand-père aurait été très heureux », leur a-t-il dit avec un sourire empreint de fierté.

Traduction non requise

Le Soldat Ray Mullins, originaire de St. Albans (T.-N.-L.) est également du RTI de Kingston. Il a trouvé un truc qui facilite les communications : faire plus de sourires et même utiliser des dessins.

KRISTINA DAVIS

Kids gathered at the outskirts of the training area to watch the action. Moldovan soldiers rest during a break in Ex LANCER.

Des enfants s'assemblent en périphérie de l'aire de formation pour observer les troupes à l'entraînement. Des soldats moldaves se reposent durant une pause de l'Ex LANCER.

Enrôlé depuis seulement trois ans dans les FC, il vit là son premier exercice outre-mer et se dit heureux d'y participer. Il a particulièrement apprécié l'hospitalité des Moldaves, qui n'ont ménagé aucun effort pour qu'il se sente bienvenu. Il croit que les FC devraient poursuivre leur participation aux exercices du PPP et considère qu'elles donnent l'exemple à d'autres pays du monde entier. « Imaginez ce qui arriverait si le Canada n'était pas du lot », dit-il.

Quand on lui demande si d'autres soldats devraient se porter volontaires à de futurs exercices du PPP, le Sdt Mullins répond simplement : « Allez-y! »

Pour en savoir plus sur le PPP, visitez le site **ww.nato.int/issues/pfp/index.html**.

CPT STEVE HARRIEN

Cpl Sidney Battiste from the JSR at CFB Kingston poses with Moldovan Cadet Constantin Cisleanu. The young soldier had just fulfilled a long standing family wish: he gave his grandfather's Second World War medals to a group of CF members so that his grandfather would finally get the chance to visit Canada.

Le Cpl Sidney Battiste du RTI de la BFC Kingston photographié avec le cadet moldave Constantin Cisleanu. Ce jeune soldat vient de réaliser un souhait familial de longue date, en remettant à un groupe de membres des FC les décorations de la Deuxième Guerre mondiale de son grand-père pour permettre à celui-ci de visiter enfin le Canada.

CADET OFFICER/ÉLÈVE-OFFICIER HAJIYEV ASLAN

Projet de Tirs interarmées du CEFC : lentement mais sûrement

par Marie-Chantale Bergeron

Relevant de la section de l'Équipe d'Engagement Efficace, le projet de Tirs interarmées du Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC), à Shirley's Bay, à Ottawa, va bon train.

On est encore loin de l'exercice tactique prévu pour 2010, mais le projet occupe déjà une équipe composée de cinq militaires. Ceux-ci travaillent de près avec une équipe de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) qui mène également un projet de développement technique de Tirs interarmées. Le résultat de leur collaboration sera un système de support de Tirs interarmées.

Le projet du CEFC a commencé en janvier 2006, il se divise en tranche de six mois et il devrait s'échelonner sur quatre ans. Le groupe de travail se réunit deux fois par année pour faire le point sur l'évolution du projet. Selon le Premier Maître de 2e classe Normand Fortin et l'Adjudant-chef Gaétan Lavoie, deux membres de l'équipe, ce projet répond à un besoin des FC. « Le but ultime est de réduire le temps de réaction pour avoir un meilleur support de feu qui sera plus efficace et plus rapide », explique l'Adjuc Lavoie. Le grand défi demeure la communication entre les trois commandements. L'Armée et la Force aérienne sont couramment en contact, tout comme la Marine et la Force aérienne, mais ce n'est pas toujours le cas entre l'Armée et la Marine. « On travaille pour avoir un système informatique commun pour communiquer entre les trois forces », ajoute l'Adjuc Lavoie.

Heureusement, l'Adjuc Lavoie assure que chacun des commandements possède déjà une bonne technologie, ce qui devrait faciliter l'implantation des futurs logiciels. « On travaille surtout sur le logiciel principal et sur l'amalgamation des sous-logiciels », précise le PM 2 Fortin. Ces sous-logiciels renfermeront, entre autres, des données sur les conditions météorologiques ainsi que sur les types et les quantités de munitions disponibles. Dans le théâtre des opérations, ces renseignements devraient améliorer le choix de munitions et la précision du tir.

En clair, le projet facilitera la prise de décision, offrira une vision globale de la situation, permettra une meilleure précision ainsi qu'une meilleure connaissance des positions alliées et ennemies, et donnera une mise à jour continue des munitions de chaque commandement. « C'est un support de feu indirect qui permettra une vision commune des opérations et pourra limiter les tirs fratricides », mentionne l'Adjuc Lavoie.

Le Canada n'est pas le seul pays à investir temps et argent dans la recherche afin de trouver un meilleur système. Plusieurs pays membres de l'OTAN – dont certains de nos principaux collaborateurs soit l'Australie, la Grande-Bretagne et les États-Unis – avancent lentement mais sûrement dans la même direction. « Il y a de l'échange d'information », assure le PM 2 Fortin qui souligne toutefois une longueur d'avance du côté des Américains. En effet, ces derniers mettent déjà en pratique les résultats de leur recherche dans le théâtre des opérations en Iraq. « À tous les six mois, ils [les pays collaborateurs] participent à nos groupes de travail », indique l'Adjuc Lavoie qui tient à ajouter que ce projet sera le plus important changement que connaîtront les FC au cours des prochaines années.

CFEC's Joint Fires project: Slow but sure progress

By Marie-Chantale Bergeron

The Joint Fires Project of Canadian Forces Experimentation Centre's (CFEC), at Shirley's Bay in Ottawa—under the jurisdiction of the Effective Engagement Team—is going well.

Although the tactical exercise planned for 2010 is still far off, the project is already keeping a team of five military personnel busy. The team is working closely with a group from Defence Research and Development Canada (DRDC), who is also doing a project on the technical development of joint fires. The results of their collaboration will be a support system for joint fires.

The CFEC project was launched in January 2006; it is divided into six-month periods and should take four years to complete. The working group meets twice a year to discuss progress on the project. According to Chief Petty Officer, 2nd Class Normand Fortin and Chief Warrant Officer Gaetan Lavoie, two members of the team, this project meets a need identified by the CF. "The ultimate goal is to reduce reaction time so that fire support is quicker and more efficient," said CWO Lavoie. The major challenge remains communication between the three commands. The Army and the Air Force are regularly in contact, as are the Navy and the Air Force, but contact between the Army and the Navy is not always a given. "We're working toward a joint computer system to facilitate communication between the three commands," says CWO Lavoie.

Luckily, said CWO Lavoie, each of the commands already has a good technology infrastructure, which should make it easier to implement new programs in the future. "We're concentrating on the main program and on the amalgamation of subprograms," added PO 2 Fortin. The subprograms will include, among other things, data on meteorological conditions, as well as on the types and quantities of munitions available. In-theatre, this information should help to improve the selection of munitions and the accuracy of fire.

Simply put, the project will facilitate decision-making, provide an overall view of the situation, allow for more accuracy, better information on allied and enemy positions and provide up-to-date information on each branch's munitions. "It is essentially a fire support tool that will provide a common view of operations and possibly limit friendly fire incidents," said CWO Lavoie.

Canada is not the only country to invest time and money in research on a quest for a better system. Several other NATO countries, including some of our main collaborators—Australia, Great Britain, and the United States—are slowly moving in the same direction. Information is being exchanged, said PO 2 Fortin, who also emphasized that the Americans are way ahead as they have already put the results of their research into practice in-theatre in Iraq. "Every six months, they (the collaborating countries) participate in our work groups," said CWO Lavoie, who added that this project will be the greatest change the CF will see in the next years.

14 AES prepares for Afghanistan

By Holly Bridges

A group of airfield engineers from 14 Airfield Engineer Squadron at 14 Wing Greenwood are preparing to deploy to Kandahar, Afghanistan to build reinforcements for the pending influx of CF troops slated for the region.

Corporal Wallace Cross, a Reserve Force electrician for five years with 14 AES, gladly volunteered for the assignment. "When the opportunity came up I jumped at it. You have to be proud of the uniform and of your country to do what we're going over there to do," says Cpl Cross.

Eighteen engineers from 14 AES will be deploying to Afghanistan as part of a 44-member Technical Assistance Visit construction team in support of the overall Task Force Afghanistan enhancement. The team of carpenters, electricians and plumbers will be constructing a new headquarters building, new washrooms and showers, as well as performing maintenance on existing facilities.

"I feel proud to be going," says Lieutenant Shawn Milley who'll be leading the engineers in Kandahar. "This is what we train for. All of these engineers are trained to Regular Force standards although most of them are Reservists. All of them are highly skilled so my challenge as a leader will be to ensure they have the resources and the equipment they need to do the job in a timely and efficient manner."

"I think the facilities we'll be building will be a bit of a morale booster for the troops," says Cpl Cross.

14 AES is scheduled to depart from 8 Wing Trenton sometime mid-October for five-months. The airlift will involve moving the engineers as well as its three pallets of tools and equipment, also known as their "fly-away kit".

CPL DAVE MCVEIGH

Cpl Wallace Cross, an electrician with 14 Airfield Engineer Squadron, speaks with a local TV news reporter at Camp Aldershot, N.S., during a media scrum to announce the deployment.

Lors du point de presse où a été annoncé le déploiement, le Cpl Wallace Cross, électricien au 14e Escadron du génie de l'air, parle avec un journaliste d'une station locale de télévision au Camp Aldershot (N.-É.)

Le 14 EGA se prépare pour aller en Afghanistan

par Holly Bridges

Un groupe de sapeurs de l'air du 14e Escadron du génie de l'air (14 EGA) à la 14e Escadre Greenwood se prépare au déploiement à Kandahar, en Afghanistan, afin de bâtir des installations pour l'arrivée imminente des membres des FC assignés à la région.

Le Caporal Wallace Cross, électricien réserviste depuis cinq ans au 14 EGA, s'est porté volontaire avec enthousiasme en vue de cette affectation. « Quand l'occasion s'est présentée, j'ai tout de suite dit oui. Il faut être fier de son uniforme et de son pays pour accomplir notre mission là-bas », a indiqué le Cpl Cross.

Dix-huit sapeurs du 14 EGA seront déployés en Afghanistan au sein d'une équipe de construction de 44 militaires. Leur visite d'aide technique vise une série d'améliorations pour la Force opérationnelle Afghanistan. L'équipe de menuisiers, d'électriciens et de plombiers bâtira un nouveau quartier général et de nouvelles salles de bains avec douches, tout en assurant l'entretien des installations existantes.

« Je me sens fier de partir », affirme le Lieutenant Shawn Milley, qui dirigera les sapeurs à Kandahar. « Voilà ce pourquoi nous nous entrainons. Tous ces sapeurs sont entrainés au niveau de la Force régulière même si la plupart d'entre eux sont des réservistes. Chacun d'entre eux est extrêmement qualifié, de sorte que le défi pour moi sera de veiller à ce qu'ils aient les ressources et l'équipement nécessaires pour faire le travail dans les délais et de façon efficace. »

« Je crois que les installations que nous allons construire vont un peu remonter le moral des troupes », ajoute le Cpl Cross.

Le 14 EGA doit partir de la 8e Escadre Trenton aux environs de la mi-octobre pour une durée de cinq mois. Ce pont aérien emportera les sapeurs ainsi que trois palettes d'outils et d'équipement, aussi appelées leur « trousse de départ ».

Navy Editor/Rédactrice de la Marine • Sarah Gilmour • (613) 945-0876 • Gilmour.SL@forces.gc.ca

Jean-Nicolas réalise son rêve

par l'Ens 1 Evelyne Lemire et Susan Christopher

MONTRÉAL — Les 19 et 20 septembre, le NCSM *Fredericton* mouillait l'ancre dans le Vieux-port de Montreal. De prime abord, cette escale s'amorçait comme bien d'autres pour le Capitaine de frégate Gilles Couturier, commandant du NCSM *Fredericton*. Mais pour Jean-Nicolas Maltais, un jeune Montréalais de 11 ans, qui rêvait de rencontrer le commandant d'un navire militaire et de mettre le pied à bord d'une frégate, c'était le début d'une aventure inoubliable.

L'histoire de Jean-Nicolas en est une de courage et de persévérance puisqu'il lutte tous les jours contre un cancer. Lorsque le Capf Couturier a eu vent du souhait de Jean-Nicolas, le rêve est devenu réalité pour le jeune garçon et sa famille.

C'est ainsi que le 20 septembre, Jean-Nicolas montait à bord du NCSM *Fredericton* où plusieurs belles surprises l'y attendaient. Notre jeune commandant en herbe a d'abord eu droit à une visite guidée du navire en compagnie du Capf Couturier, visite au cours de laquelle il a pu poser toutes les questions possibles et imaginables. Jean-Nicolas a pu bénéficier d'un privilège rare : celui de s'asseoir dans la chaise du commandant dans le poste de commandement. On lui a ensuite remis des cadeaux, dont une casquette de commandant ainsi qu'un t-shirt aux couleurs et à l'effigie du navire. Ces souvenirs lui permettront de se remémorer son passage sur le NCSM *Fredericton*.

Nous espérons avoir contribué au bonheur de Jean-Nicolas et d'avoir rempli son cœur d'heureux souvenirs. Nous lui souhaitons bonne chance ainsi qu'à sa famille.

CPL PETER REID

Jean-Nicolas Maltais photographié avec le Capf Gilles Couturier pendant une visite au NCSM Fredericton à Montréal.

Jean-Nicolas Maltais with Cdr Gilles Couturier during a visit to HMCS Fredericton in Montréal.

Jean-Nicolas' dream comes true

By SLt Evelyne Lemire and Susan Christopher

MONTRÉAL — HMCS *Fredericton* spent September 19 and 20 tied up in Montréal's Old Port. This stop was just one of many for the frigate's commanding officer, Commander Gilles Couturier, but for Jean-Nicolas Maltais, an 11-year-old from Montréal, with dreams of meeting a naval commander and of setting foot aboard a frigate, it was the start of an unforgettable adventure.

Jean-Nicolas' story is one of courage and perseverance, as he continues to battle cancer. When Cdr Couturier learned about Jean-Nicolas's wish, he wanted to help make this dream a reality for the young boy and his family. So on September 20, Jean-Nicolas climbed aboard HMCS *Fredericton* where there were several surprises waiting for him.

The young visitor was given a guided tour of the vessel by Cdr Couturier, during which he had the opportunity to ask all kinds of questions. Jean-Nicolas also enjoyed the rare privilege of sitting in the commander's chair on the bridge. He was then presented with gifts, including a commander's cap and a T-shirt in the ship's colours with a picture of the ship on it, to help him remember his visit aboard HMCS *Fredericton*.

We hope Jean-Nicolas enjoyed his tour with many wonderful memories. We wish him and his family the very best.

Ottawa out of readiness, into operation

By SLt Kevin Whiteside

It wasn't long after leaving home that sailors onboard HMCS *Ottawa* had to adapt to their sea legs and get to work.

The frigate left Esquimalt Harbour last month en route to the Arabian Gulf on Operation ALTAIR. *Ottawa* then undertook a seven-day Mission Work Ups under the guidance of Sea Training Pacific and with the assistance of HMCS *Vancouver*. During this training, exercises tested the ships' companies' abilities and readiness, including simulated damage control scenarios, warfare scenarios, and a lengthy chemical warfare threat transit.

After disembarking the majority of Sea Trainers on September 16 in Hawaii, HMCS *Ottawa* conducted a missile shoot, where she successfully fired three surface-to-air missiles at unannounced airborne targets simulating enemy aircraft and missiles. The crew had trained for months for this event and executed these engagements flawlessly, rising to yet another challenge.

Following her integration with the USS *Boxer* Expeditionary Strike group on September 18 for a theatre-wide, three-day underwater warfare exercise, *Ottawa*'s crew enjoyed a well-deserved port visit to beautiful Pearl Harbor before getting back to business. The Strike Group has now commenced the cross-Pacific transit to South-West Asia, with all eight ships in company.

It has been a long road full of challenges, but HMCS *Ottawa* has succeeded in all facets of her Tiered Readiness Program and mission specific training. She is now ready in all respects to face the uncertainties of operations she will be entering. Her crew will count heavily on friends and family back home for a sense of pride that will certainly lead to *Ottawa*'s success over the next six months. The officers and crew will strive to maintain the standard set by the executive officer, Lieutenant-Commander Hugues Canuel, who regularly reminds the crew that "*Ottawa* stands for excellence!"

SLt Whiteside is a bridge watch keeper and UIO in HMCS Ottawa.

Préparation et opérations : le NCSM *Ottawa* fait le saut

par l'Ens 1 Kevin Whiteside

Il n'a pas fallu beaucoup de temps après le départ pour que les marins à bord du NCSM *Ottawa* retrouvent le pied marin et mettent l'épaule à la roue.

La frégate a quitté le port d'Esquimalt le mois dernier en route vers le golfe Persique dans le cadre de l'opération ALTAIR. Le NCSM *Ottawa* a ensuite effectué un exercice de préparation à la mission de sept jours sous la tutelle de l'Entrainement maritime (Pacifique), et avec le concours du NCSM *Vancouver*. Lors de la formation, les équipages ont effectué des exercices visant à évaluer la capacité et la préparation des navires dans le cadre de scénarios fictifs de lutte contre les avaries, de guerre et de menaces de guerre chimique.

Le 16 septembre, après avoir laissé la plupart des instructeurs de l'Entrainement maritime à Hawai, l'équipage du NCSM *Ottawa* a effectué un tir de missiles. Les membres ont réussi à lancer trois missiles surface-air vers des cibles aériennes inopinées. L'équipage s'était exercé pendant des mois pour cet événement et a réussi ces engagements avec brio, relevant le défi de main de maitre.

Après s'être intégré au groupe aéronaval d'assaut USS *Boxer* le 18 septembre pour un exercice de trois jours de guerre sous-marine dans tout le théâtre des opérations, les membres de l'équipage du NCSM *Ottawa* ont profité d'une escale bien méritée dans le magnifique port de Pearl Harbor. Puis, il a fallu retourner aux choses sérieuses. Le groupe d'assaut composé de huit navires a commencé son trajet vers l'Asie du Sud-Ouest.

Malgré les embuches, le NCSM *Ottawa* a réussi son Programme de préparation opérationnelle échelonné et ses entrainements propres à la mission. Le navire est donc fin prêt pour faire face à tous les imprévus liés aux opérations que l'équipage entreprendra. Les membres de l'équipage compteront sur leurs amis et leurs familles pour s'enorgueillir avec eux de la réussite de toutes les activités que le NCSM *Ottawa* entreprendra au cours des six prochains mois. Les officiers et les membres de l'équipage maintiendront la norme établie par le commandant en second, le Capitaine de corvette Hugues Canuel, qui leur rappelle souvent que « *Ottawa* est synonyme d'excellence! »

L'Ens 1 Whiteside est la personne de quart de passerelle et l'OIU du NCSM Ottawa.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

Just hanging around

LGen Michel Gauthier, commander of the Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM), experiences a light jack stay during his recent visit to HMCS *Iroquois*. After a short visit to Dutch ship HNLMS *Van Galen*, LGen Gauthier took a return trip back to HMCS *Iroquois* via light jack stay. *Iroquois* is deployed to the Standing NATO Martime Group 1 until early December when she will begin her trip home to Halifax.

Suspendu à un fil

Le Lgén Michel Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) fait l'expérience d'un transbordement par va-et-vient lors de sa visite récente à bord du NCSM *Iroquois*. Après avoir visité le navire néerlandais HNLMS *Van Galen*, le Lgén Gauthier est retourné à bord du NCSM *Iroquois* à l'aide d'un transbordement par va-et-vient. L'*Iroquois* est déployé avec le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN jusqu'en décembre, ou il amorcera son retour vers Halifax.

MCPL/CPLC CHARLES BARRIER

WESTERN SENTRY 06 exercises domestic port security capability

By LCdr Nick.V. Slonosky

NANAIMO, B.C. — A Navy Port Dive Inspection Team had between midnight and morning to search a B.C. Ferry's hull, under the cloak of darkness. Reservist sailors in rigid hulled inflatable boats (RHIBs) conducted armed boat patrols of the other ferries. There were fuel spills in the ocean, angry protests, search and rescues, and the use of domestic rules of combat engagement.

It was a busy 11 days in August, as Exercise WESTERN SENTRY 06 played out at Duke Point in Nanaimo, B.C. Maritime Forces Pacific (MARPAC) sponsored this exercise in port security, "the first in a series of west coast port security exercises that will lead to 2010," wrote Lieutenant(N) Johan Broman, a port security officer with Maritime Operations Group 4. The exercise brought Navy, RCMP, Transport Canada, B.C. Ferries and Nanaimo Port Authority forces together to practice security procedures in this fictional threat scenario.

"It is amazing how Reservists from all over Canada come together and can function as an operational unit in such a short period of time," said Petty Officer, 1st Class Rob Low, a senior naval communicator from Reserve unit HMCS *Discovery*. "I am already looking forward to the regional training that we will be conducting this winter and when a PSU [Port Security Unit] is stood up for the next exercise or operation, I'll be there, so will many others."

LCdr Slonosky works at HMCS Chippawa in Winnipeg, Man.

Ex WESTERN SENTRY 2006 : pour la sécurité dans les ports du pays

par le Capc Nick.V. Slonosky

NANAIMO (C.-B.) — Une équipe de plongeurs d'inspection portuaire de la Marine avait de minuit jusqu'au matin pour fouiller la coque d'un traversier de la Colombie-Britannique en pleine obscurité. Des marins de la Réserve à bord de canots pneumatiques à coque rigide effectuaient des patrouilles armées des autres traversiers. Il y avait des déversements de pétrole, des belligérants, des opérations de recherche et sauvetage et on avait recours aux règles d'engagement au combat à l'intérieur du pays.

En août, les journées étaient bien remplies. L'exercice WESTERN SENTRY 06 a eu lieu à Duke Point, à Nanaimo. L'exercice en matière de sécurité portuaire était parrainé par les Forces maritimes du Pacifique. « Il s'agissait du premier dans le cadre d'une série d'exercices en matière de sécurité des ports de la côte ouest qui se poursuivront jusqu'en 2010 », a écrit le Lieutenant de vaisseau Johan Broman, un officier de la sécurité portuaire du 4e Groupe d'opé[illegible]ritimes. Pour l'exercice, la Marine, la GRC, Transports Canada, les t[illegible]aversiers [illegible]t la Nanaimo Port Authority ont travaillé de concert pour appliquer le[illegible] écurité dans ce scénario de menace fictive.

« C[illegible]e voir comment les réservistes de tout le Canada peuvent se retro[illegible]r en unité opérationnelle en si peu de temps », a affirmé le Maître de 1re clas[illegible]n spécialiste principal en communications navales de l'unité de la Réserve [illegible]iscovery. « J'attends déjà avec impatience la formation régionale que nous sui[illegible]er. Lorsqu'une unité de sécurité portuaire sera mise en place pour le prochain exercice ou la prochaine opération, je serai présent, comme beaucoup d'autres. »

Le Capc Slonosky travaille à bord du NCSM Chippawa à Winnipeg (Man.).

Sailors 'Chase' 1st place

By Sarah Gilmour

Petty Officer, 2nd Class Burnley 'Burt' Bertolo and PO 2 Elvis Pye of Halifax headed to Chicago recently to run around the windy city, following clues in what is known as The Bell City Chase.

The contest, similar to the reality television show "The Amazing Race", gives teams of two, clues they must solve across a city, in the fastest time possible, with very few resources.

"You can't bring cash or food, so you can imagine we have to be very resourceful," said PO 2 Bertolo. "My teammate likes to eat about every hour, so we'll have to see what he does."

PO 2 Bertolo and PO 2 Pye, known in the contest as "The Rockets", won first place at the Halifax City Chase on August 5 in two hours, 28 minutes and 57 seconds—almost 15 minutes ahead of the second place team, fellow sailors Lieutenant(N) Francis Leung of HMCS *Corner Brook* and Leading Seaman Patrick Lavigne of HMCS *Preserver*. They moved on to the final competition in Chicago, October 13-15, against teams from other major Canadian cities, Australia and England. Though held in the US, the finals are for Canada, Australia and England so contestants are not intimately familiar with the area.

"We're flying to Chicago …I've been researching about the city as much as I can," said PO 2 Bertolo from his Halifax home a week before the competition. "We're lucky because in past years, they haven't released the location of the finals until the day of, and they'd fly you out there."

Once the race begins, PO 2 Bertolo said the Rockets will be given a list of 15 checkpoints, 10 of which they have to find and complete before racing back to the finish line.

Stay tuned to *The Maple Leaf* to hear how The Rockets did at the 2006 championships.

Des marins dans la course à la première place

par Sarah Gilmour

Le Maître de 2e classe Burnley « Burt » Bertolo et le M 2 Elvis Pye d'Halifax ont mis le cap sur Chicago tout récemment pour parcourir la ville des vents, suivant des indices dans le cadre de la Bell City Chase.

Le concours, dans la même veine que l'émission de télé-réalité « The Amazing Race », donne aux équipes de deux personnes des indices qu'ils doivent suivre dans la ville, le plus vite possible en se débrouillant avec un minimum de ressources.

« Il est interdit d'apporter de l'argent ou de la nourriture. Il faut donc être très débrouillard », explique le M 2 Bertolo. « Comme mon coéquipier aime manger à environ toutes les heures, nous verrons comment il se débrouillera. »

Le 5 août dernier, le M 2 Bertolo et le M 2 Pye, mieux connus comme les « Rockets », ont remporté la première place à la course d'Halifax en deux heures 28 minutes et 57 secondes – près de 15 minutes avant l'équipe du Lieutenant de vaisseau Francis Leung du NCSM *Corner Brook* et du Matelot de 1re classe Patrick Lavigne du NCSM *Preserver* qui les suivait en deuxième place. Les Rockets se sont qualifiés pour la finale, qui se tiendra à Chicago, du 13 au 15 octobre, ou ils se mesureront à des équipes d'autres villes canadiennes, de l'Australie et de la Grande-Bretagne. La compétition a lieu en sol américain, mais elle s'adresse aux Canadiens, aux Australiens et aux Britanniques pour éviter que les participants connaissent trop bien la région.

« Nous nous envolerons vers Chicago… J'ai fait autant de recherches sur la ville que j'ai pu », précise le M 2 Bertolo de sa maison d'Halifax une semaine avant la compétition. « Nous sommes chanceux, puisque au cours des dernières années, ils ne dévoilaient pas le lieu de la compétition avant le jour même de la course, et ils nous y emmenaient en avion. »

Au début de la course, les Rockets recevront une liste de 15 points de vérification. Ils devront en trouver dix et terminer les épreuves avant de faire la course jusqu'à la ligne d'arrivée.

Continuez de lire *La Feuille d'érable* pour savoir ce qu'il est advenu des Rockets lors de la grande course 2006.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Make and Mend: Sailors used to get a half-day during the work week alloted to repair and replace kit items. Nowadays, it is used for recreation.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Demi-congé : Autrefois, les marins bénéficiaient d'une demi-journée de congé durant la semaine pour réparer et remplacer des articles de leur fourbi. Le demi-congé est maintenant utilisé pour les loisirs.

ARMY

So, you think you're tough?

By Sgt Mike Van Den Broek

EDMONTON, Alberta — Just as the sun was breaking out in the early hours of the morning, 134 soldiers from 1 Canadian Mechanized Brigade Group stepped off to begin a gruelling competition in Edmonton's River Valley, the largest stretch of urban parkland in North America.

The course consisted of four legs and each participant had to carry a rucksack weighing no less than 15 kilograms. The first section of the race was a 31.6 kilometre march from Hawrelak Park to Capilano Park, the turn around point.

For the next leg, each participant had to pick up two 17-kilogram sandbags for a 3.2 kilometre carry to Emily Murphy Park. "This is where the pain really begins," one competitor was heard to say as he picked up his sandbags.

For the third part of the race, participants went from land to water by trading in their sandbags for canoes and paddling a distance of 10 kilometres. The canoeists travelled a stretch down the North Saskatchewan River and exited near Capilano Park, battling the wind the entire time.

A 5.6 kilometre run with the ever-so-unforgiving rucksacks from the canoe drop off point to the finish line at Forest Heights Park concluded the race. Progress of the competitors was monitored at each stage of the competition by means of a signal emitted by a chip carried in a wrist or ankle bracelet at an electronic checkpoint.

Because the risk of injury is so significant in such a competition, brigade medical staff was on hand to monitor the soldiers for signs of injury or fatigue.

The soldiers who participated in the Mountain Man challenge trained and worked hard for months in preparation for this event. No one knows this more than Master Corporal Brian Weigelt of the 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, who finished first in a time of 4 hours, 40 minutes and 58 seconds. "This is my sixth year competing in the race and I do it as a personnel challenge and to improve my time from last year," he explained.

Corporal Marie Laska of 408 Tactical Helicopter Squadron was the first female competitor to cross the finish line. Her time was 6 hours, 52 minutes and 38 seconds. "I didn't expect this at all," she commented on her standing. "I just wanted to improve my time from last year. I am proud of everyone that participated and recommend the competition for anyone looking for a challenge."

"I think the Mountain Man competition is a tremendous expression of the Army's spirit and the spirit of 1 Brigade," said Colonel J.H. Vance, the newly appointed commander of 1 CMBG. "I am proud of all the soldiers that participated in the competition and I really respect what they have done here today."

Next year's competition is expected to be a much bigger event as the Task Force from Afghanistan will be back home.

SGT MIKE VAN DEN BROEK

Overall winner MCpl Brian Weigelt from 3 PPCLI crosses the mountain man competition finish line in a new record of 4 hrs 40 min 58 sec.

Le grand gagnant, le Cplc Brian Weigelt, du 3 PPCLI, franchit la ligne d'arrivée lors de la compétition Mountain Man et établit par le fait même un nouveau temps record de 4 heures, 40 minutes, 58 secondes.

Vous pensez faire le poids?

par le Sgt Mike Van Den Broek

EDMONTON (Alberta) — Tandis que le soleil apparaissait aux petites heures du matin, 134 soldats du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC) commençaient une compétition exténuante dans la vallée fluviale d'Edmonton, la plus grande forêt-parc en milieu urbain de l'Amérique du Nord.

La course comprenait quatre étapes, et chaque participant devait porter un sac à dos qui pesait au moins 15 kg. La première étape était une marche de 31,6 km du parc Hawrelak au parc Capilano, endroit où il fallait faire demi-tour.

Au début de la prochaine étape, chaque participant devait ramasser deux sacs de sable de 17 kg et les transporter pendant 3,2 km jusqu'au parc Emily-Murphy. « C'est à ce moment-ci que la douleur commence », a-t-on entendu un compétiteur avouer alors qu'il ramassait ses sacs de sable.

Lors de la troisième étape, les participants sont passés de la terre ferme à l'eau en échangeant leurs sacs de sable pour des canots et en pagayant sur une distance de 10 km. Avec les canots, ils ont parcouru une section de la rivière Saskatchewan-Nord, luttant contre le vent tout le long du trajet, et se sont arrêtés près du parc Capilano.

La compétition s'est terminée par une course de 5,6 km et les soldats devaient porter les satanés sacs à dos du point de livraison des canots jusqu'à la ligne d'arrivée du parc Forest Heights. À chaque étape de la compétition, on observait le progrès des compétiteurs à l'aide du signal émis par la puce des bracelets émetteurs (poignet ou cheville) au point de contrôle électronique.

Étant donné que le risque de blessures est très élevé dans ce genre de compétition, le personnel médical de brigade était disponible pour surveiller les signes de blessures ou de fatigue chez les soldats.

Les soldats qui ont participé au défi Mountain Man se sont entraînés et ont travaillé fort pendant des mois pour l'événement. Qui mieux que le Caporal-chef Brian Weigelt du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, pour le savoir. Ce dernier a termine premier en 4 heures, 40 minutes et 58 secondes. « C'est la sixième année que je participe à cette course. C'est un défi personnel et j'essaie d'obtenir un meilleur temps que l'année précédente », a-t-il explique.

Le Caporal Marie Laska, du 408e Escadron tactique d'hélicoptères, était la première femme à franchir la ligne d'arrivée. Son temps était de 6 heures, 52 minutes et 38 secondes. « Je ne m'attendais pas du tout à ce résultat », a-t-elle proclame quant à son classement. « Je voulais seulement améliorer mon temps de l'an dernier. Je suis fière de toutes les personnes qui ont participé, et je recommande la compétition à quiconque souhaite relever un défi. »

« Je pense que la compétition Mountain Man exprime très bien l'esprit de l'Armée de terre et de la 1re Brigade », a déclaré le Colonel J.H. Vance, nouveau commandant du 1 GBMC. « Je suis fier de tous les soldats qui y ont participé, et j'ai beaucoup de respect pour ce qu'ils ont accompli ici aujourd'hui. »

L'année prochaine, l'événement devrait être beaucoup plus important étant donné que la Force opérationnelle en Afghanistan sera de retour au pays.

Web town hall to link Reservists with brigadier-general

By Susan Davis

Calling all Army Reservists! You are invited to attend the first live, web town hall session with Brigadier-General Dennis Tabbernor, Director General Land Reserve (DGLRes), on October 30. He will be available from 18:30 to 22:00 EST and wants to hear from you.

The town hall will be held on the Army Web site, **www.army.gc.ca** in the Your Voice section.

BGen Tabbernor wants to use this first town hall to find out what you want to discuss. What are the Army Reserve Force issues that are important to you? The DGLRes plans to hold more web town halls based on the areas of concern you choose; he plans to bring in the subject matter experts accordingly.

Remember the town hall sessions will not replace your chain of command.

We are still working out the details, so check out the Web site for updates.

Un forum de discussion sur le Web permettra aux réservistes de discuter avec le Bgén Tabbernor

par Susan Davis

Appel à tous les réservistes de l'Armée de terre. Le 30 octobre, vous êtes invités à participer au premier forum de discussion en direct sur le Web qui sera tenu avec le Brigadier-général Dennis Tabbernor, Directeur général – Réserve terrestre (DG Rés T). Il sera en ligne de 18 h 30 à 22 h, HNE, et il veut savoir ce que vous avez à dire.

Les forums de discussion se tiendront dans la section « Votre opinion » qui se trouve sur le site Web de l'Armée (**www.armee.gc.ca**).

Le Bgén Tabbernor désire utiliser ce premier forum pour connaître les sujets dont vous aimeriez discuter. Quelles sont les questions concernant la Réserve de l'Armée qui sont importantes à vos yeux? Le DG Rés T a l'intention de tenir d'autres forums sur les sujets qui vous préoccupent; il prévoit aussi la participation d'experts en la matière selon les sujets abordés.

N'oubliez pas que les forums de discussion ne remplaceront pas votre chaine de commandement.

Comme nous sommes encore en train de mettre au point les détails du forum, consultez le site Web pour obtenir des mises à jour.

Content of these pages is the responsibility of Army Public Affairs. Les Affaires publiques de l'Armée sont responsables du contenu de ces pages.

Counter-Ambush Training based on experience

By Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — You're riding in a convoy from Kandahar city out to the airfield when a violent explosion rocks your vehicle. One soldier is injured and one of the vehicles in the convoy is disabled. What do you do now?

This is one of many scenarios played out during a recent exercise in Shilo, involving soldiers from the 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI). Using G-Wagons as patrol vehicles, two companies of soldiers completed well-focused training under the guidance of staff with real-time experience in improvised explosive device (IED) strikes and ambushes experienced in Afghanistan earlier this year.

The scenarios took place in fairly quick succession. Each involved marshalling, quick orders, and a short road move before the IED strike. For the uninitiated, all road moves overseas begin with comprehensive orders after marshalling. Anyone in the convoy who doesn't know what to do in an attack, becomes a liability to all. Standing operating procedures (SOPs) help by shortening orders.

To add realism to training, a charge of C4 was used as the IED and set-off remotely with the targeted vehicle, close enough to feel the effect of the blast. From that moment until the section extracts themselves, everything is about fast action and teamwork.

Section commanders must make quick decisions. Troops in the section need to rely on solid drills to make them an effective part of the team without needing direction. This happens through training and experience. As the troops react instinctively, the section commander formulates a plan, in seconds. Then, pulling together, the section will do what is necessary to take charge of the situation.

"The way this is going to pay off is that the skills will become second nature," said Sergeant Chris Thombs describing the training as rehearsals in the event of an IED strike or ambush. "The troops will be able to engage the enemy effectively and extract themselves from a contact."

Sgt Thombs added that this training is only a baseline, and not the solution to every problem. "What we're doing is giving them a taste of what they may experience over there: working under pressure, very short decision cycles, explosions nearby, and extracting a disabled vehicle."

Private Devon Branje was part of the training and has the experience to know that it is on the right track. Earlier in the year he was in a convoy that was attacked by a suicide bomber. The bomber detonated his vehicle right in front of Pte Branje's G-Wagon. As turret-gunner, he received burns from the fireball as he ducked to avoid shrapnel and vehicle parts. He described the reaction of the rest of the patrol as instantaneous and as per SOP.

"The training we're doing here today is a step up from what we did before deploying," said Pte Branje. "They're learning off of our experience, and this kind of stuff will save lives."

As each section completes a run through the live-fire practice they are debriefed back at the marshalling area. With a lot of staff and troops having actual experience in IED strikes and ambushes, the points are clear and valid.

Warrant Officer Bob Paquette, supervising the training, describes Afghanistan as a very difficult environment in terms of living conditions and physical danger. "The troops require this training in order to prepare themselves adequately so that they are solid on the ground once they arrive."

He echoed other training staff with a final comment. "This is only a start, further training is always required."

Exercice de contre-embuscade fondé sur l'expérience

par le Sgt Dennis Power

SHILO (Manitoba) — Vous vous rendez à l'aéroport de la ville de Kandahar à bord d'un convoi quand, tout à coup, une violente explosion secoue votre véhicule. Un soldat est blessé et l'un des véhicules du convoi est hors service. Que faites-vous à partir de maintenant?

C'est l'un des nombreux scénarios joués lors d'un récent exercice à Shilo impliquant des soldats du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI). Utilisant des G-Wagons comme véhicules de patrouille, deux compagnies de soldats ont suivi un entrainement bien ciblé sous la direction d'instructeurs possédant une expérience réelle d'attaques et d'embuscades aux dispositifs explosifs de circonstance (IED) qu'ils ont vécue plus tôt cette année, en Afghanistan.

Les scénarios se déroulaient dans une séquence assez rapide : rassemblement des véhicules, ordres expéditifs et déplacement routier sur une courte distance précédaient une attaque aux IED. Pour les non-initiés, tous les déplacements routiers à l'étranger commencent avec des ordres détaillés après le rassemblement. Quiconque, au sein du convoi, ne sait pas ce qu'il doit faire en cas d'attaque constitue un fardeau pour le groupe. Les instructions permanentes d'opération (IPO) aident à abréger les ordres.

Afin de rendre l'instruction plus réaliste, une charge de C4 a été utilisée comme IED et déclenchée à distance sur le véhicule ciblé. L'explosion a été assez près pour qu'on puisse sentir le choc de l'explosion. À partir de cet instant et jusqu'à ce que la section se dégage de cette situation, tout repose sur la rapidité d'action et sur le travail d'équipe.

Les commandants de section doivent prendre des décisions rapides. Les drills répétés sont essentiels pour que les soldats de la section connaissent leur rôle à fond et puissent être efficaces au sein de l'équipe, sans avoir besoin de directives. Cela s'apprend avec l'entrainement et l'expérience. Pendant que les soldats réagissent instinctivement, le commandant de section dresse un plan en quelques secondes. Puis, agissant ensemble, les membres de la section font tout ce qui est nécessaire pour prendre la situation en main.

« L'entrainement est rentable lorsque les connaissances que l'on acquiert deviennent une deuxième nature », affirme le Sergent Chris Thombs, considérant l'entrainement comme la répétition d'une attaque ou d'une embuscade aux IED. « Les soldats pourront engager le combat efficacement contre l'ennemi et ensuite se dégager. »

Le Sgt Thombs ajoute qu'il s'agit d'un entrainement de base et que ce n'est pas la solution à tous les problèmes. « Nous donnons aux militaires un avant-goût de ce qu'ils risquent de vivre là-bas : travail sous pression, très courts cycles décisionnels, explosions à proximité et extraction d'un véhicule hors service. »

Le Soldat Devon Branje, qui l'a suivi, sait par expérience que cet entrainement va dans la bonne direction. Plus tôt cette année, il faisait partie d'un convoi qui a fait l'objet d'un attentat suicide. Le kamikaze a fait sauter son véhicule juste devant son G-Wagon. Étant mitrailleur sur la tourelle, le Sdt Branje a été brûlé par la boule de feu alors qu'il se penchait pour éviter le shrapnel et les pièces du véhicule. Selon lui, la réaction du reste de la patrouille fut instantanée et conforme aux IPO.

« L'entrainement que nous suivons ici aujourd'hui est plus avancé que ce que nous faisions avant un déploiement », précise le Sdt Branje. « Ils apprennent de notre expérience. Ce type d'instruction sauvera des vies. »

Chaque section effectue l'exercice avec tirs réels puis revient au secteur de rassemblement pour un débriefing. Grâce aux instructeurs et soldats ayant vécu une expérience réelle d'attaques et d'embuscades aux IED, les explications sont claires et bien comprises.

L'Adjudant Bob Paquette, qui supervise l'entrainement, décrit l'Afghanistan comme un environnement très difficile en terme de conditions de vie et de danger physique. « Les soldats ont besoin de cet entrainement pour se préparer adéquatement et être solides sur le terrain dès leur arrivée. »

Enfin, il ajoute au nom d'autres instructeurs : « Ceci n'est qu'un début, un entrainement plus poussé est toujours utile. »

SGT DENNIS POWER

Soldiers of 3 PPCLI provide cover fire for a section as it extracts a disabled vehicle from the kill-zone. They are taking part in live fire counter-ambush training. Soldiers in orange vests are safety staff.

Des soldats du 3 PPCLI couvrent une section qui dégage un véhicule hors service de la zone de destruction. Ils prennent part à un exercice de contre-embuscade avec tirs réels. Les soldats aux vestes oranges sont les membres du personnel de sécurité.

For additional news stories visit **www.army.gc.ca.**
***Pour lire d'autres reportages, visitez le* www.armee.gc.ca.**

AIR FORCE

The end of an era

By Holly Bridges

Personnel at 22 Wing North Bay will never have to pop Vitamin D again, at least not on the job.

One of the last vestiges of the Cold War in Canada, the underground complex carved deep into the Canadian Shield, is now officially closed, replaced by a new, state-of-the-art aboveground facility that opened on October 12.

No more bus rides, no more thirsting for sunlight. "Folks have a spring in their steps," says 22 Wing North Bay Commander, Colonel Rick Pitre. "It's a huge thing that after 43 years as cave dwellers, our folks finally get to see the sun. Here comes the sun!"

The "hole" as it's been affectionately called by generations of CF personnel, is now just that—a hole in the ground. The complex opened in the early 1960s when Canada began safeguarding our airspace under the North American Aerospace Defence Command (NORAD) agreement. It was the height of the Cold War and it seemed only natural to build Canada's nerve centre for air sovereignty 600 feet underground to survive a nuclear attack.

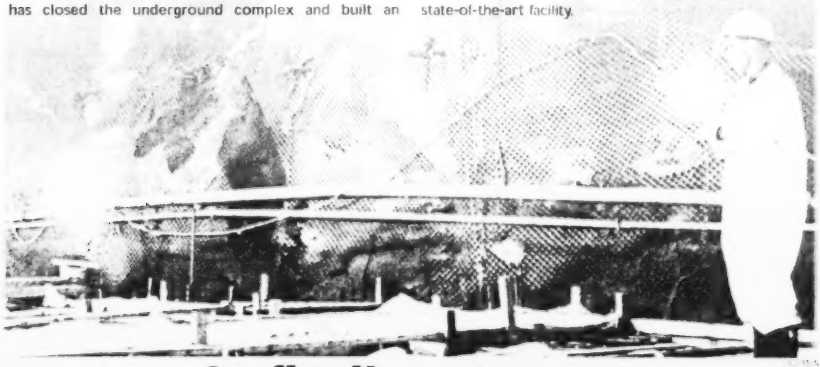
Forty years later, with the Cold War over, the Air Force has closed the underground complex and built an aboveground air operations centre full of high tech bells and whistles.

"To give you an example of the kind of capability we now have in this new facility—we can now track more than 10 000 flight plans using the new battle control system, whereas the old system allowed us to track only about 200. The capacity that we have to monitor and defend North American air space is now significantly more profound than it was in the past," says Col Pitre.

And not a moment too soon. The world isn't what it was before 9/11, especially North American air space. Col Pitre says the new aboveground complex, and the mission computers that go along with it, will allow Canada to defend North American airspace and prosecute interlopers as never before.

"The new complex provides the infrastructure and technology to strengthen Canada's independent capacity to defend our sovereignty and contribute to the NORAD mission," said Defence Minister Gordon O'Connor, during the naming and dedication ceremony.

The nostalgia of closing a chapter in Canadian Air Force history, while palpable, is replaced, without a doubt, by the exhilaration and excitement of operating in fully modernized, state-of-the-art facility.



La fin d'une époque

par Holly Bridges

Le personnel de la 22e Escadre North Bay n'aura plus jamais à avaler des comprimés de vitamine D – du moins, pas au travail.

L'un des derniers vestiges de la guerre froide au Canada, le complexe souterrain creusé dans le bouclier canadien a officiellement fermé ses portes. Il a été remplacé par une installation nec plus ultra en surface qui a ouvert ses portes le 12 octobre.

Plus de balades en autobus, plus de nostalgie pour la lumière du jour. « Les gens sont plus enjoués », a expliqué le commandant de la 22e Escadre North Bay, le Colonel Rick Pitre. « Après 43 ans dans les cavernes, nous sortons enfin voir le soleil! Ça n'est pas rien! »

Le « trou » comme l'ont affectueusement surnommé des générations de membres des FC, est maintenant un véritable trou dans la terre. Le complexe avait ouvert ses portes au début des années 1960, lorsque le Canada s'est mis à protéger notre espace aérien dans le cadre de l'entente de l'Accord sur la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Nous étions à l'apogée de la guerre froide et il semblait naturel de bâtir le centre nerveux de la souveraineté de l'air à 600 pieds sous terre en vue de nous permettre de survivre à une attaque nucléaire.

Quarante ans plus tard, maintenant que la guerre froide est terminée, la Force aérienne a décidé de fermer le complexe souterrain et de construire un centre d'opérations aériennes à la surface équipé de tous les accessoires à la fine pointe de la technologie.

« Voici un exemple des capacités dont nous disposons grâce à notre nouvelle installation – nous pouvons suivre plus de 10 000 plans de vol à l'aide du nouveau système de contrôle de bataille, alors que l'ancien système nous permettait d'en suivre environ 200. Nous disposons maintenant d'une capacité de surveillance et de défense de l'espace aérien de l'Amérique du Nord beaucoup plus importante que par le passé », a expliqué le Col Pitre.

Et ça n'est pas trop tôt. Le monde a bien changé depuis les attaques du 11 septembre – surtout dans l'espace aérien nord-américain. Le Col Pitre indique que le nouveau complexe en surface et les ordinateurs de mission qui s'y trouvent permettront au Canada de défendre l'espace aérien de l'Amérique du Nord et de poursuivre les intrus comme jamais auparavant.

« Le nouveau complexe offre l'infrastructure et la technologie nécessaires pour consolider la capacité du Canada de défendre notre souveraineté et de contribuer à la mission du NORAD », a affirmé le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, pendant la cérémonie d'inauguration.

La nostalgie associée à la fin d'une époque dans l'histoire de la Force aérienne du Canada, bien que palpable, fait maintenant place à l'exaltation créée par l'ouverture de l'installation moderne à la fine pointe de la technologie.

History of the underground complex

By Chris Charland

1959 – Construction began in August on the Semi-Automated Ground Environment (SAGE) centre under Reservoir Hill. The three-storey, 142 000 ft² complex was built 600 feet under the Precambrian Shield to survive a hit from a Soviet nuclear warhead.

1963 – The Royal Canadian Air Force took control of SAGE centre and declared it fully operational.

1983 – SAGE replaced with high-tech Region Operations Control Centre (ROCC)/Sector Air Operations Centre. Canadian NORAD Region divided into two geographical areas of responsibility—Canada East and Canada West.

1987 – 22 Radar Control Wing stood up and controlled the two ROCC.

1988 – Between February and March, Fighter Group Headquarters moved underground and merged with the Canadian NORAD Region.

1989 – Canada East and Canada West formed No. 21 Aerospace Control and Warning Squadron and No. 51 Aerospace Control and Warning (Operational Training) Squadron. Fighter Group and the Canadian NORAD Region placed under a single command.

1993 – 22 Radar Control Wing and CFB North Bay were combined to form 22 Wing North Bay. The two operations rooms were amalgamated and re-located to one room.

1997 – Canadian NORAD Region Headquarters moved to Winnipeg, Manitoba.

2000 – Sector Air Operations Centre replaced by today's Canadian Air Defence Sector.

Historique du complexe souterrain

par Chris Charland

1959 – C'est en août que débute la construction du Système semi-automatique d'infrastructure électronique (SAGE) sous Reservoir Hill. Le complexe de trois étages d'une superficie de 142 000 pi² est bâti 600 pieds sous le bouclier précambrien pour survivre à la frappe d'une ogive nucléaire soviétique.

1963 – L'Aviation royale du Canada assume le contrôle du centre SAGE et le déclare entièrement opérationnel.

1983 – Le SAGE est remplacé par le très perfectionné Centre de contrôle des opérations régionales (CCOR)/Centre des opérations aériennes de secteur. La Région canadienne du NORAD est divisée en deux secteurs géographiques de responsabilité : Canada Est et Canada Ouest.

1987 – La 22e Escadre de contrôle radar est mise sur pied et contrôle les deux CCOR.

1988 – Entre février et mars de cette année, le quartier général du Groupe de chasse emménage sous le sol et fusionne avec la Région canadienne du NORAD.

1989 – Les secteurs Canada Est et Canada Ouest forment le 21e Escadron de contrôle et d'alerte (Aérospatiale) et le 51e Escadron d'entraînement opérationnel de contrôle et d'alerte (Aérospatiale). Le Groupe de chasse et la Région canadienne du NORAD sont placés sous un commandement unifié.

1993 – La 22e Escadre de contrôle radar et la BFC North Bay sont combinées pour former la 22e Escadre North Bay. Les deux centres des opérations sont fusionnés et installés dans une pièce commune.

1997 – Le quartier général de la Région canadienne du NORAD déménage à Winnipeg (Manitoba).

2000 – Le Centre des opérations aériennes de secteur est remplacé par le Secteur de la défense aérienne canadienne.

AIR FORCE

The end of an era

By Holly Bridges

Personnel at 22 Wing North Bay will never have to pop Vitamin D again, at least not on the job.

One of the last vestiges of the Cold War in Canada, the underground complex carved deep into the Canadian Shield, is now officially closed, replaced by a new, state-of-the-art aboveground facility that opened on October 12.

No more bus rides, no more thirsting for sunlight. "Folks have a spring in their steps," says 22 Wing North Bay Commander, Colonel Rick Pitre. "It's a huge thing that after 43 years as cave dwellers, our folks finally get to see the sun. Here comes the sun!"

The "hole" as it's been affectionately called by generations of CF personnel, is now just that—a hole in the ground. The complex opened in the early 1960s when Canada began safeguarding our airspace under the North American Aerospace Defence Command (NORAD) agreement. It was the height of the Cold War and it seemed only natural to build Canada's nerve centre for air sovereignty 600 feet underground to survive a nuclear attack.

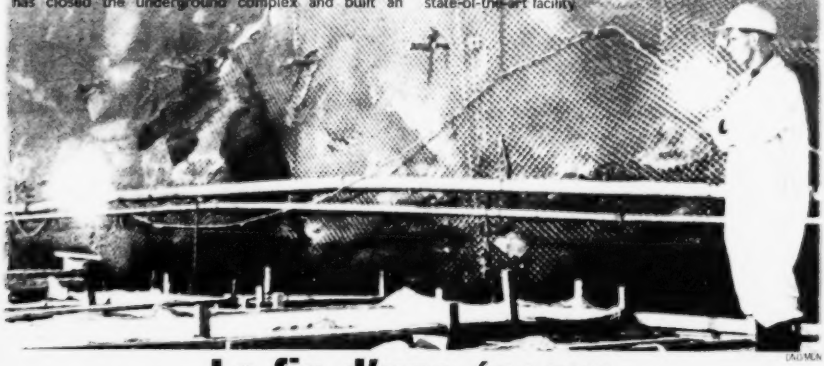
Forty years later, with the Cold War over, the Air Force has closed the underground complex and built an aboveground air operations centre full of high tech bells and whistles.

"To give you an example of the kind of capability we now have in this new facility—we can now track more than 10 000 flight plans using the new battle control system, whereas the old system allowed us to track only about 200. The capacity that we have to monitor and defend North American air space is now significantly more profound than it was in the past," says Col Pitre.

And not a moment too soon. The world isn't what it was before 9/11, especially North American air space. Col Pitre says the new aboveground complex, and the mission computers that go along with it, will allow Canada to defend North American airspace and prosecute interlopers as never before.

"The new complex provides the infrastructure and technology to strengthen Canada's independent capacity to defend our sovereignty and contribute to the NORAD mission," said Defence Minister Gordon O'Connor, during the naming and dedication ceremony.

The nostalgia of closing a chapter in Canadian Air Force history, while palpable, is replaced, without a doubt, by the exhilaration and excitement of operating in fully modernized, state-of-the-art facility.



DND/MDN

La fin d'une époque

par Holly Bridges

Le personnel de la 22e Escadre North Bay n'aura plus jamais à avaler des comprimés de vitamine D – du moins, pas au travail.

L'un des derniers vestiges de la guerre froide au Canada, le complexe souterrain creusé dans le bouclier canadien, a officiellement fermé ses portes. Il a été remplacé par une installation nec plus ultra en surface qui a ouvert ses portes le 12 octobre.

Plus de balades en autobus, plus de nostalgie pour la lumière du jour. « Les gens sont plus enjoués », a expliqué le commandant de la 22e Escadre North Bay, le Colonel Rick Pitre. « Après 43 ans dans les cavernes, nous sortons enfin voir le soleil! Ça n'est pas rien! »

Le « trou » comme l'ont affectueusement surnommé des générations de membres des FC, est maintenant un véritable trou dans la terre. Le complexe avait ouvert ses portes au début des années 1960, lorsque le Canada s'est mis à protéger notre espace aérien dans le cadre de l'entente de l'Accord sur la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Nous étions à l'apogée de la guerre froide et il semblait naturel de bâtir le centre nerveux de la souveraineté de l'air à 600 pieds sous terre en vue de nous permettre de survivre à une attaque nucléaire.

Quarante ans plus tard, maintenant que la guerre froide est terminée, la Force aérienne a décidé de fermer le complexe souterrain et de construire un centre d'opérations aériennes à la surface équipé de tous les accessoires à la fine pointe de la technologie.

« Voici un exemple des capacités dont nous disposons grâce à notre nouvelle installation – nous pouvons suivre plus de 10 000 plans de vol à l'aide du nouveau système de contrôle de bataille, alors que l'ancien système nous permettait d'en suivre environ 200. Nous disposons maintenant d'une capacité de surveillance et de défense de l'espace aérien de l'Amérique du Nord beaucoup plus importante que par le passé », a expliqué le Col Pitre.

Et ça n'est pas trop tôt. Le monde a bien changé depuis les attaques du 11 septembre – surtout dans l'espace aérien nord-américain. Le Col Pitre indique que le nouveau complexe en surface et les ordinateurs de mission qui s'y trouvent permettront au Canada de défendre l'espace aérien de l'Amérique du Nord et de poursuivre les intrus comme jamais auparavant.

« Le nouveau complexe offre l'infrastructure et la technologie nécessaires pour consolider la capacité du Canada de défendre notre souveraineté et de contribuer à la mission du NORAD », a affirmé le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, pendant la cérémonie d'inauguration.

La nostalgie associée à la fin d'une époque dans l'histoire de la Force aérienne du Canada, bien que palpable, fait maintenant place à l'exaltation créée par l'ouverture de l'installation moderne à la fine pointe de la technologie.

History of the underground complex

By Chris Charland

1959 – Construction began in August on the Semi-Automated Ground Environment (SAGE) centre under Reservoir Hill. The three-storey, 142 000 ft² complex was built 600 feet under the Precambrian Shield to survive a hit from a Soviet nuclear warhead.
1963 – The Royal Canadian Air Force took control of SAGE centre and declared it fully operational.
1983 – SAGE replaced with high-tech Region Operations Control Centre (ROCC)/Sector Air Operations Centre. Canadian NORAD Region divided into two geographical areas of responsibility—Canada East and Canada West.
1987 – 22 Radar Control Wing stood up and controlled the two ROCC.
1988 – Between February and March, Fighter Group Headquarters moved underground and merged with the Canadian NORAD Region.
1989 – Canada East and Canada West formed No. 21 Aerospace Control and Warning Squadron and No. 51 Aerospace Control and Warning (Operational Training) Squadron. Fighter Group and the Canadian NORAD Region placed under a single command.
1993 – 22 Radar Control Wing and CFB North Bay were combined to form 22 Wing North Bay. The two operations rooms were amalgamated and re-located to one room.
1997 – Canadian NORAD Region Headquarters moved to Winnipeg, Manitoba.
2000 – Sector Air Operations Centre replaced by today's Canadian Air Defence Sector.

Historique du complexe souterrain

par Chris Charland

1959 – C'est en août que débute la construction du Système semi-automatique d'infrastructure électronique (SAGE) sous Reservoir Hill. Le complexe de trois étages d'une superficie de 142 000 pi² est bâti 600 pieds sous le bouclier précambrien pour survivre à la frappe d'une ogive nucléaire soviétique.
1963 – L'Aviation royale du Canada assume le contrôle du centre SAGE et le déclare entièrement opérationnel.
1983 – Le SAGE est remplacé par le très perfectionné Centre de contrôle des opérations régionales (CCOR)/Centre des opérations aériennes de secteur. La Région canadienne du NORAD est divisée en deux secteurs géographiques de responsabilité : Canada Est et Canada Ouest.
1987 – La 22e Escadre de contrôle radar est mise sur pied et contrôle les deux CCOR.
1988 – Entre février et mars de cette année, le quartier général du Groupe de chasse emménage sous le sol et fusionne avec la Région canadienne du NORAD.
1989 – Les secteurs Canada Est et Canada Ouest forment le 21e Escadron de contrôle et d'alerte (Aérospatiale) et le 51e Escadron d'entraînement opérationnel de contrôle et d'alerte (Aérospatiale). Le Groupe de chasse et la Région canadienne du NORAD sont placés sous un commandement unifié.
1993 – La 22e Escadre de contrôle radar et la BFC North Bay sont combinées pour former la 22e Escadre North Bay. Les deux centres des opérations sont fusionnés et installés dans une pièce commune.
1997 – Le quartier général de la Région canadienne du NORAD déménage à Winnipeg (Manitoba).
2000 – Le Centre des opérations aériennes de secteur est remplacé par le Secteur de la défense aérienne canadienne.

Defence Minister Gordon O'Connor, and Sylvie Dupuis, wife of the late Sgt David L. Pitcher, and Col Rick Pitre, 22 Wing/CFB North Bay Base Commander, unveil the commemoration plaque in front of the new state-of-the-art air defence system building.

Le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, Mme Sylvie Dupuis, la femme de feu le Sgt David L.-Pitcher et le Col Rick Pitre, le commandant de la 22e Escadre/BFC North Bay, dévoilent la plaque commémorative devant le nouvel édifice du système de défense aérienne à la fine pointe de la technologie.

MCPL/CPLC KEVIN MACAULAY

Air Reservist Cpl Tim Grimster has logged more than 200 000 km driving up and down through the tunnels at 22 Wing North Bay over the past 13 years as a bus driver, or mobile support equipment operator.

Le Cpl Tim Grimster, un réserviste de la Force aérienne, a enregistré plus de 200 000 km en faisant le va-et-vient dans les tunnels de la 22e Escadre North Bay au cours des 13 dernières années en tant que chauffeur d'autobus ou conducteur de matériel mobile de soutien.

MCPL/CPLC KEVIN MACAULAY

Corrections: In Vol. 9, No. 32, "Air Force on top of the world" we incorrectly identified the ramp in Thule as the ramp in Alert.

Vol. 9, No. 33, "We remembered them", the text incorrectly identifies the aircraft in the fly past at the Battle of Britain ceremony September 17. The photo caption at the bottom left, states two Spitfires and two Hurricanes when the lead "Spitfire" is in fact a P-51D Mustang.

Errata : Dans l'article « La Force aérienne au sommet » (vol. 9, nº 32), nous avons incorrectement désigné l'aire de trafic de Thule comme étant celle d'Alert.

Dans l'article « Nous nous souvenons d'eux », (vol. 9, nº 33), une erreur s'est glissée dans l'identification des avions ayant survolé la cérémonie de commemoration de la bataille d'Angleterre tenue le 17 septembre. Le bas de vignette inferieur gauche parle de deux Spitfire et de deux Hurricane, alors que le « Spitfire » de tête est en fait un P-51D Mustang.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

October 2 octobre

NORAD launched three pairs of fighters September 28 from the Canadian NORAD Region and the Alaskan NORAD Region in response to Russian aircraft that penetrated North America's Air Defense Identification Zone.

Le 28 septembre, le NORAD a fait décoller trois paires de chasseurs de la région canadienne du NORAD et de la région de l'Alaska du NORAD en réaction à la pénétration d'un aéronef russe dans la zone d'identification de défense aérienne de l'Amérique du Nord.

October 5 octobre

Military Police Officer, MCpl Mike Stanford, an Air Reservist in St. John's, Nfld., will receive the Medal of Bravery from the Governor General for rescuing a man from a burning house last year.

Le Cplc Mike Stanford, un officier de police militaire et un réserviste de la Force aérienne à St. John's (T.-N.-L.) recevra la Médaille de la bravoure de la gouverneure générale pour avoir sauvé un homme d'un incendie l'an dernier.

October 6 octobre

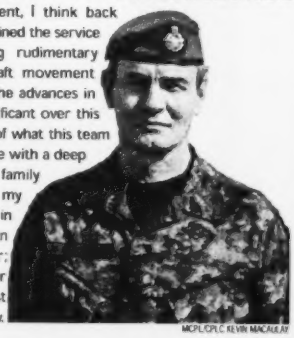
443 Maritime Helicopter Squadron, along with 19 Wing Comox and 4 Wing Cold Lake and members of the Navy and Army, demonstrated their skill and expertise during Navy Days.

Les membres du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes, accompagnés des membres de la 19e Escadre Comox et de la 4e Escadre Cold Lake ainsi que des membres de la Marine et de l'Armée ont démontré leurs aptitudes et leur savoir-faire lors des Journées de la Marine.

JUST CLICK ON **NEWSROOM** TO FIND THESE STORIES / CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR **SALLE DE PRESSE** POUR TROUVER CES ARTICLES

People at Work

NAME: Don McLaren
RANK: Chief Warrant Officer
OCCUPATION: Aerospace Control Operator (Reservist)
UNIT: 22 Wing North Bay/Canadian Air Defence Sector
YEARS IN THE DND/CF: 36 years
WHAT HAS BEEN YOUR INVOLVEMENT IN THE NEW ABOVEGROUND FACILITY? As the 22 Wing Regional/Sector Air Operations Centre (R/SAOC) (Modernization) project officer, I have been involved in all facets of the project including co-ordinating requirements and testing for the new Sergeant David L. Pitcher Building, the new Internal Communications System, as well as the new air defence platform, Battle Control System - Fixed.
WHAT HAVE BEEN THE CHALLENGES AND REWARDS? The most challenging aspects of the job were the extensive travel and constant communication with a number of distant communities, while the most rewarding was playing a very small role in a team that has delivered our new capabilities. Working with a consummate group of professionals proved to be the highlight of this long journey. My reward is the smile on the faces of the troops as they interact with their new and vastly improved equipment and environment.
WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT SERVING THE CF IN THIS WAY? As I move toward my own retirement, I think back some 36 years to when I joined the service and we were still using rudimentary equipment to track aircraft movement throughout the country. The advances in technology have been significant over this time span and to be part of what this team has accomplished leaves me with a deep sense of gratitude to my family for their patience and my leadership for their trust in me. Serving one's country in any capacity is an honour; serving, as a military member is absolutely the most honourable, as only we know.



MCPL/CPLC KEVIN MACAULAY

Nos gens au travail

NOM : Don McLaren
GRADE : Adjudant-chef
MÉTIER : Opérateur – Contrôle aérospatial (Réserviste)
UNITÉ : 22e Escadre North Bay/Secteur de défense aérienne du Canada
NOMBRE D'ANNÉES AU MDN ET DANS LES FC : 36 ans
QUEL RÔLE AVEZ-VOUS JOUÉ DANS LA NOUVELLE INSTALLATION DE SURFACE? À titre d'officier du projet de modernisation du Centre des opérations aériennes de la région/du secteur (COARS) de la 22e Escadre, j'ai travaillé à chaque facette du projet, y compris la coordination des besoins et les essais du nouvel Édifice Sergent David L.-Pitcher, le nouveau Système de communications internes ainsi que la nouvelle plate-forme de défense aérienne, le système « Battle Control System – Fixed ».
QUELS ONT ÉTÉ LES DÉFIS ET LES RÉCOMPENSES? Les aspects les plus éprouvants du travail ont été le très grand nombre de déplacements et de communications avec plusieurs collectivités éloignées, alors que l'aspect le plus gratifiant a été la possibilité de jouer un rôle mineur dans l'équipe qui a créé nos nouvelles ressources. Le fait de travailler avec des professionnels aussi consommés a été le fait saillant de ce long parcours. Ma récompense? Le sourire de nos militaires lorsqu'ils prennent en main ce nouvel équipement et un environnement immensément améliorés.
QUE PENSEZ-VOUS DU FAIT DE SERVIR LES FC DE CETTE MANIÈRE? Alors que j'approche de l'âge de la retraite, je repense à mon arrivée dans le service, il y a 36 ans, alors que nous utilisions encore un équipement rudimentaire pour surveiller les mouvements d'aéronefs partout au pays. La technologie a progressé à pas de géant depuis et je remercie la patience de ma famille et la confiance de mes commandants qui m'ont permis de participer aux réalisations de cette équipe. Servir son pays est toujours un honneur, mais le faire en tant que militaire est certainement la voie la plus honorable, comme nous sommes les seuls à le savoir.

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

October 20, 1871

In Ottawa, the promulgation of General Order No. 24 authorizes the Militia of Canada to form two batteries of garrison artillery for the "care, protection, and maintenance of the Forts, Magazines, Armament and Warlike Stores recently or about to be handed over to the Canadian Government in the Provinces of Ontario and Quebec". In fact, that means two somewhat junior (if experienced) Royal Artillery officers—Lieutenant George Arthur French and Captain Thomas Bland Strange—are given local rank as lieutenant-colonels and sent to Fort Henry in Kingston, Ontario, and the Citadel in Québec City respectively, to establish the Militia's first permanent, full-time units, which will be responsible not only for the fortresses and their guns, but also for training the part-time militia units as the British had done. Meanwhile, the last members of the British garrisons are selling everything but the guns, powder and shot, leaving the great fortresses stripped to the stone of their casemates. Within a month the Imperials are gone, and Canada is formally responsible for its own defence.

LCol French is the obvious choice for Fort Henry, as he served there as adjutant from 1862 to 1866. To form "A" Battery of the School of Gunnery, occupying Fort Henry and its outlying Martello towers in Kingston with a detachment at Toronto, LCol French has an establishment of four officers and 132 other ranks, and he has no trouble finding suitable men. The recent Red River expedition under Colonel Garnet Wolseley provides him with experienced officers and NCOs, and gunners volunteer from every militia battery in the province, some willing to serve without pay for their keep and clothing alone. In Quebec, however, LCol Strange—who is fresh from Europe and has never experienced a Canadian winter—finds the Citadel empty, its guns dismounted from their carriages to permit the completion of recent renovations, and even the furniture sold by the departing British. Arriving only days before the last troopship leaves for England, he has to recruit the 153 gunners and non-commissioned officers on "B" Battery's establishment from militia units he knows nothing about, in communities he has never visited. Fortunately, four excellent officers have been selected for him from the Montréal and Quebec militia batteries, and he has reliable Royal Artillery instructional staff. To mount a guard in the Citadel, he has to borrow uniforms, arms and ammunition from the Quebec Volunteer Artillery, for the fortress has nothing to offer.

At well-equipped Fort Henry, LCol French focuses on dress, drill and deportment, and his most significant and persistent discipline problem is drunkenness. Even this he turns to advantage, however, charging the offenders stiff fines that go into the unit fund to support a library and recreation room. Unlike his peers in the British Army, LCol French does not have to keep inefficient or undisciplined soldiers; below the rank of sergeant, his men are not permanently appointed, but return to their home units after one year. At the Citadel, LCol Strange starts with reassembling the main armament, and is delighted to find that the skills his gunners learned in the logging camps transfer well to their new employment; they manipulate gun barrels like felled trees. For winter training, he puts 9-pounder field guns on sleds and takes his men out to shoot on the frozen St. Charles River or at the foot of the Montmorency Falls, where range practice is preceded by an hour of tobogganing on the famous snow cone.

LCol French is so successful at Fort Henry that, in 1873, he is asked to leave the army to become the first commissioner of the North West Mounted Police. By the summer of 1874, when the NWMP is more than 300 strong, 174 have previous military service and 32 are ex-gunners from "A" and "B" Batteries. LCol Strange stays with School of Gunnery, leaving an indelible mark of innovative professionalism on the Royal Regiment of Canadian Artillery.

Le 20 octobre 1871

À Ottawa, la promulgation de l'Ordonnance générale nº 24 autorise la Milice du Canada à constituer deux batteries d'artillerie de garnison pour « assurer la protection et l'entretien des forts, des magasins, de l'armement et des dépôts de matériel de guerre et services assimilés récemment transférés ou sur le point de l'être au Gouvernement canadien dans les Provinces de l'Ontario et du Québec ». Dans les faits, cela signifie qu'on donne à deux officiers juniors (bien qu'expérimentés) de l'Artillerie royale – le Lieutenant George Arthur French et le Capitaine Thomas Bland Strange – le grade temporaire de lieutenant-colonel pour les envoyer respectivement à Fort Henry, à Kingston (Ontario), et à la Citadelle de Québec, afin d'y constituer les premières unités permanentes à temps plein de la Milice. Ces unités doivent assumer la responsabilité non seulement des forteresses et de leurs canons mais également de l'entraînement des unités de milice à temps partiel, comme le faisaient les Britanniques. Durant ce temps, les derniers membres des garnisons britanniques bradent tout sauf les canons, la poudre et les boulets, laissant les grandes forteresses complètement dépouillées, jusqu'aux murs de pierre de leurs casemates. En moins d'un mois, les forces de l'Empire ont décampé et le Canada se retrouve officiellement responsable de sa propre défense.

Le Lcol French est un choix évident pour le poste de Fort Henry, puisqu'il y a servi comme adjudant de 1862 à 1866. Pour former la Batterie « A » de l'École d'artillerie, en occupant Fort Henry et ses tours périphériques Martello à Kingston avec un détachement a Toronto, le Lcol French dispose d'un effectif de 4 officiers et de 132 militaires du rang et n'a aucun mal à trouver des militaires compétents. La récente expédition de la rivière Rouge, sous les ordres du Colonel Garnet Wolseley, lui fournit des officiers et des sous-officiers expérimentés, et des artilleurs se portent volontaires dans chaque batterie de milice de la province, certains acceptant même de servir sans solde en échange du gîte et de l'uniforme. Mais à Quebec, le Lcol Strange – fraîchement débarqué d'Europe et n'ayant jamais connu d'hiver canadien – trouve la Citadelle vide, ses canons démontés de leurs affûts – pour faciliter des rénovations récentes – et tous les meubles vendus par les Britanniques en partance. Arrivant quelques jours seulement avant l'appareillage du dernier navire de troupes pour l'Angleterre, French doit recruter les 153 artilleurs et militaires du rang de l'effectif de la Batterie « B » auprès d'unités de milice dont il ne sait rien, dans des collectivités où il n'a jamais mis les pieds. Heureusement, on a sélectionné pour lui quatre excellents officiers des batteries de milice de Montréal et de Quebec, et il dispose d'un personnel d'instruction fiable de l'Artillerie royale. Pour assembler une garde de la Citadelle, il doit emprunter des uniformes, des armes et des munitions aux artilleurs volontaires de Quebec, la forteresse en étant complètement dépourvue.

Au Fort Henry, beaucoup mieux nanti, le Lcol French met l'accent sur la tenue, l'exercice et la conduite; l'ivrognerie constitue son problème le plus important et persistant au chapitre de la discipline. Mais il arrive à tirer même parti de ce facteur en imposant de lourdes amendes aux contrevenants, au bénéfice de la cagnotte de l'unité pour bâtir une bibliothèque et une salle de loisirs. Contrairement à ses homologues de l'armée britannique, le Lcol French n'a pas a garder les soldats inefficaces ou indisciplinés; les militaires d'un grade inférieur à sergent ne disposent pas d'affectations permanentes mais retournent à leurs unités d'appartenance au bout d'un an. À la Citadelle, le Lcol Strange commence à réassembler l'armement principal et découvre avec plaisir que les compétences acquises par ses artilleurs dans les camps de bûcherons se transfèrent bien à leur nouvel emploi : ils manipulent les canons comme autant de billots de bois! Pour l'entraînement d'hiver, il fait monter sur des traîneaux les canons de campagne de 9 pouces et amène ses hommes s'entraîner au tir sur la rivière St-Charles recouverte de glace ou au pied des chutes Montmorency, ou l'exercice de tir est précédé par une heure de toboggan sur la célèbre butte de neige accumulée.

Le Lcol French a tant de succès à Fort Henry qu'en 1873, on l'invite à quitter l'armée pour devenir le premier commissaire de la Police à cheval du Nord-Ouest. À l'été de 1874, alors que la PCNO compte déjà plus de 300 agents, 174 d'entre eux possèdent une expérience militaire et 32 sont d'ex-artilleurs des Batteries « A » et « B ». Le Lcol Strange demeure à l'École d'artillerie, laissant une marque indélébile de professionnalisme et d'innovation au Regiment royal de l'Artillerie canadienne.

NATIONAL LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET ARCHIVES CANADA

Kingston, Ontario; February 1878: *The officers and men of A Battery formed up at the Snow Redoubt in Tête-du-Pont Barracks (now Fort Frontenac).*

Kingston (Ontario); février 1878 : *Les officiers et les hommes de la Batterie « A » assemblés à la redoute Snow des Casernements de la Tête-du-Pont (aujourd'hui Fort Frontenac).*

Sources

Col G.W.L. Nicholson, *The Gunners of Canada: The History of the Royal Regiment of Canadian Artillery Volume I: 1534–1919* (Toronto: McLelland & Stewart, 1967).

Desmond Morton, *Ministers and Generals: Politics and the Canadian Militia, 1868–1904* (Toronto: University of Toronto Press, 1970).

Sources

NICHOLSON, Col G.W.L. *The Gunners of Canada: The History of the Royal Regiment of Canadian Artillery Volume I: 1534–1919*, Toronto: McLelland & Stewart, 1967.

MORTON, Desmond. *Ministers and Generals: Politics and the Canadian Militia, 1868–1904*. Toronto: University of Toronto Press, 1970.

Help Canadians understand

Remembrance Day, and the week leading up to it, offers everyone in uniform an opportunity to connect with Canadians. Schools, service clubs, neighbourhood associations, Scouts and Guides, Boys and Girls Clubs—all kinds of audiences would welcome a serving member.

Canadians are eager to hear from CF members. They know what it means to serve and many have first-hand experience of sacrifice. "I spoke to the kids about my own career, why people still serve today, and why it's so important to remember those who came before us. When I ended my speech, the room filled with deafening applause," said Warrant Officer Donald Ruth, SOC at CFS Leitrim. "This was one of the best things I've ever done during my career. I realized our youth do remember the sacrifices our vets made on their behalf.

CF members can help younger Canadians understand the meaning of service and sacrifice. If you're asked to give a presentation, or considering offering one to a school or group in your local community, do not despair. Generic speeches and other products, in both official languages, are available through your public affairs officer. These presentation products are developed by the Directorate of External Communications and Public Relations (DECPR), ADM(PA), in support of the National Veterans' Week Program.

"The teenagers were extremely respectful, courteous and already impressively knowledgeable on our very proud history. I recommend that all CF officers and members consider participating in this very rewarding program," said Master Corporal B.J. Raynard, 2 IC of RAC at CFS Leitrim.

This program offers a "Volunteer Speakers Program" that relies on members of all ranks to give presentations to Canadians nationwide. The program is co-ordinated through DECPR's network of regional offices, in partnership with CF units. For more information, please contact Clarence Roussel, OPI for this program, at Roussel.C@forces.gc.ca, or by telephone at 613-996-9179.

Aidez les Canadiens à comprendre

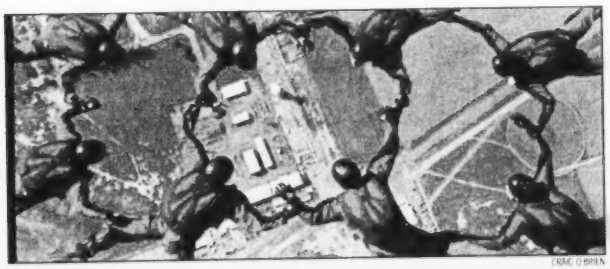
Le jour du Souvenir et la semaine qui le précède offrent à l'ensemble des militaires en uniforme une occasion en or de communiquer avec la population canadienne. Les écoles, les clubs philanthropiques, les associations de quartier, les Scouts et les Guides, les clubs pour garçons et filles, bref, toutes sortes d'auditoires sont prêts à accueillir des militaires.

Les Canadiens sont avides d'entendre ce qu'ont à dire les membres des FC. Le service, et même le sacrifice, sont des réalités qui ne leur sont pas inconnues. « J'ai décrit aux jeunes ma propre carrière, ce pourquoi des gens choisissent encore aujourd'hui de servir et l'importance de se souvenir de nos prédécesseurs », raconte l'Adjudant Donald Ruth, du centre d'opérations du renseignement sur les transmissions à la SFC Leitrim. « Lorsque j'ai terminé mon discours, la salle a retenti d'applaudissements. Ce fut un des plus beaux moments de ma carrière. J'ai réalisé que nos jeunes se souvenaient des sacrifices réalisés pour eux par nos anciens combattants. »

Les membres des FC peuvent aider les plus jeunes Canadiens à comprendre le sens du service et du sacrifice. Si on vous propose de donner un exposé, ou si vous envisagez d'en donner un à une école ou à un organisme de votre localité, ne paniquez pas. Votre officier des affaires publiques tient à votre disposition des discours génériques et d'autres produits, et ce, dans les deux langues officielles. Ces produits de mise en valeur sont rédigés par la Direction des communications extérieures et des relations publiques (DCERP), SMA(AP), en appui au programme de la Semaine nationale des anciens combattants.

« Les adolescents ont fait preuve d'énormément de respect et de courtoisie, et j'ai été impressionné par leurs connaissances à propos de notre fier passé. Je recommande à tous les officiers et militaires des Forces canadiennes d'envisager de participer à ce programme très gratifiant », a ajouté le Caporal-chef B.J. Raynard, responsable adjoint du RAC à la SFC Leitrim.

Ce programme offre un « programme de conférenciers bénévoles » où des militaires de tous grades prennent la parole devant des Canadiens, partout au pays. Le programme est coordonné par le réseau de bureaux régionaux de la DCERP, en partenariat avec les unités des FC. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec M. Clarence Roussel, BPR de ce programme, par courriel au Roussel.C@forces.gc.ca, ou par téléphone au (613) 996-9179.



CRAC O'BRIEN

Just another day at the office

By Sgt Dave Smith

Are you a motivated individual looking for a challenge? Does travelling the world without a rucksack sound unbelieveable? Well believe it!

The Canadian Forces Parachute Team—SkyHawks comprises daring, motivated members who travel throughout Canada, the US and even as far as Japan displaying Canada's parachute capability, as well as recruiting future members to the CF.

"Skydiving, travelling and meeting new people every week. What is not to like? What a great job," explains Corporal Nierko Proulx, a medic from 28th Med Coy, currently serving on the SkyHawks.

As a member of the SkyHawks you can look forward to spending five weeks over the sunny skies of Perris Valley, California receiving the best training in the world. Successful applicants then travel with the team for eight months dazzling millions of spectators while performing amazing, crowd pleasing canopy formations.

"One of the best things I have done in the military. It's great to wake up in the morning and be excited about your day," says Cpl Proulx, after another successful day of jumping.

The SkyHawks are taking applications for the 2007 season. Performing for millions, our team focus is on professionalism, physical fitness and teamwork. Applications are welcome from all elements, trades and classifications from across the CF from both Regular and Reserve Force. Applicants must be qualified TQ 4 or 2 LT Basic Parachutist or willing to attend course; and Military Freefall Parachutist or hold a certificate of proficiency awarded by the CSPA or USPA having a minimum of 50 freefall jumps.

For more info please see message CFLAWC 095 – 231438Z Aug 06, or contact the SkyHawks at CSN 827-7660. Applications are required NLT than November 30.

Sgt Smith is the SkyHawks PR NCO.

Une journée de travail bien banale

par le Sgt Dave Smith

Êtes-vous une personne motivée à la recherche de défis? Est-ce que l'idée de parcourir le monde sans même un sac à dos vous sourit? Eh bien c'est votre jour de chance!

L'Équipe de parachutistes des Forces canadiennes, les SkyHawks, est composée de militaires motivés n'ayant pas froid aux yeux, qui voyagent au Canada, aux États-Unis et même au Japon, pour démontrer les capacités en parachutisme du Canada, ainsi que pour faire du recrutement pour les FC.

« Sauter en parachute, voyager et rencontrer de nouvelles personnes chaque semaine. Qu'y a-t-il de mieux? C'est un poste fantastique », explique le Caporal Nierko Proulx, un infirmier de la 28e Compagnie médicale, qui fait partie des SkyHawks.

En tant que membre des SkyHawks, vous pouvez vous attendre à passer cinq semaines sous le ciel ensoleillé de la vallée Perris, en Californie, à recevoir la meilleure formation au monde. Les candidats retenus voyagent ensuite au sein de l'équipe durant huit mois et émerveillent des millions de spectateurs grâce à leurs prouesses à couper le souffle en voile-contact.

« C'est l'un de mes meilleurs coups en tant que militaire. C'est agréable de se lever le matin et d'être plein d'enthousiasme quant à la journée qui nous attend », raconte le Cpl Proulx, après une journée de sauts réussis.

Les SkyHawks acceptent les demandes pour la saison 2007. Notre équipe, qui se produit devant des millions de spectateurs, est axée sur le professionnalisme, la forme physique et le travail d'équipe. Nous acceptons les demandes de tous les éléments, de tous les groupes professionnels et de toutes les classifications, que vous soyez membre de la Force régulière ou de la Réserve. Les personnes intéressées doivent être qualifiées au NQ 4 ou avoir suivi le cours de parachutisme – niveau élémentaire (2 LT), ou encore être prêtes à le suivre. Elles doivent avoir suivi le cours de parachutiste militaire (chute libre) ou encore posséder un certificat de compétence de l'ACPS ou de l'USPA, qui certifie que cette personne a réalisé au moins 50 sauts en chute libre.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le message CANFORGEN CFLAWC 095-231438Z d'août 2006, ou encore communiquer avec les SkyHawks (RCCC 827-7660). Vous devez présenter votre demande au plus tard le 30 novembre.

Le Sgt Smith est le s/off des RP pour les SkyHawks.

CF Sports Awards

TEAM OF THE YEAR NOMINEES

By Brenna Morell

Team sports are particularly important to the CF. By training and competing as a single entity, CF sports teams develop valuable skills that carry over into day-to-day CF operations.

Team sports improve a unit's ability to work together efficiently and promote a spirit of pride, solidarity, and belonging amongst members. Such qualities are invaluable in improving group communication and cohesion, which increases operational effectiveness.

"Athletes who play together stay together," says Randy Kearney, Ontario East District Sales Manager, Labatt Breweries of Canada. "Labatt Breweries of Canada is proud to sponsor an event that recognizes the talents of such outstanding members of the Canadian Forces."

In basketball, ice hockey, fencing, and slow-pitch, the CF Personnel Support Agency (CFPSA) is pleased to honour the five teams nominated—from Maritime Command, Land Force Command, Air Command, Chief Military Personnel, and Vice Chief of the Defence Staff—for the 2005 CF Team of the Year Award.

In addition to creating strong bonds among athletes, the CF Sports Program—organized by the Personnel Support Programs (PSP) division of the CFPSA—improves physical fitness, self-discipline, self-esteem, and leadership skills of CF members, and thus, contributes to the CF's mandate of operational readiness.

At 18th Annual CF Sports Awards Ceremony, on October 21, three outstanding athletes will be inducted into the CF Sports Hall of Fame and Honour Roll for years of sporting excellence while serving for the CF and the overall CF winners for 2005 will be awarded in six categories: Male and Female Athlete, Male and Female Coach, Official, and Team of the Year.

For more information on CF sports, visit **www.cfpsa.com**.

Ms. Morell is the media relations co-ordinator with the CFPSA.

19 Wing Totems Women's Slo-pitch Team
Air Command

Équipe féminine de balle lente de la 19e Escadre
Commandement aérien

Formation Halifax Mariners Basketball Team
Maritime Command

Équipe de basket-ball Formation Halifax Mariners
Commandement maritime

La Cérémonie du mérite sportif des FC

EN NOMINATION POUR LE TITRE D'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

par Brenna Morell

Les sports d'équipe revetent une importance particulière dans les Forces canadiennes. En s'entrainant et en jouant a titre d'unite, les équipes sportives des FC acquièrent des competences utiles qui leur serviront dans leurs activités quotidiennes.

Les sports d'équipe optimisent la capacité de collaborer efficacement de l'unité, tout en favorisant la fierte, la solidarité et un sentiment d'appartenance de ses membres. Ces qualités sont inestimables pour améliorer les communications au sein du groupe, sa cohésion et donc son efficacité opérationnelle.

« Les athletes qui jouent ensemble demeurent ensemble », explique Randy Kearney, directeur des ventes pour l'Est de l'Ontario à la Brasserie Labatt du Canada. « Labatt est fier de commanditer un evenement qui reconnait les talents de personnes aussi exceptionnelles dans nos Forces canadiennes. »

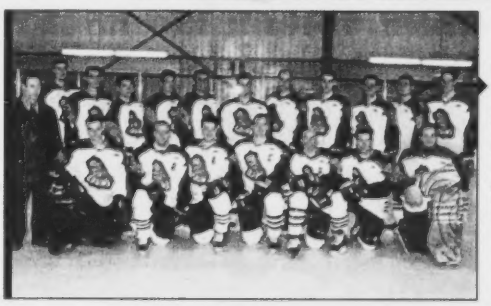
Dans les domaines du basket-ball, du hockey, de l'escrime et de la balle lente, l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) est fière de rendre hommage aux cinq équipes mises en nomination, qui sont issues du Commandement maritime, du Commandement de la Force terrestre, du Commandement aérien, du Chef – Personnel militaire et du Vice-chef d'état-major de la Défense, pour le prix d'Équipe de l'année 2005 des FC.

En plus de forger des liens solides entre nos athlètes, le programme sportif des FC, organisé par la division des Programmes de soutien du personnel (PSP) de l'ASPFC, a pour effet d'améliorer la condition physique, l'autodiscipline personnelle, l'estime de soi et les qualités de commandement des militaires, contribuant ainsi au mandat de preparation operationnelle des FC.

Lors de la 18e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC qui aura lieu le 21 octobre, trois athletes exceptionnels seront inscrits au Tableau d'honneur des sports des FC et au Temple de la renommee pour leurs annees d'excellence sportive au service des FC. On annoncera également les lauréats 2005 pour l'ensemble des armées dans six categories : athlete masculin et féminin de l'annee, entraineur et entraineuse de l'annee et, enfin, officiel et equipe de l'annee.

Pour de plus amples renseignements sur les sports dans les FC, rendez-vous au **www.aspfc.com**.

Mme Morell est coordonnatrice des relations avec les medias a l'ASPFC.



Valcartier Garrison Men's Ice Hockey Team
Land Force Command

Équipe masculine de hockey de la garnison Valcartier
Commandement de la Force terrestre

RMC Women's Fencing Team
Chief Military Personnel

Équipe féminine d'escrime du CMR
Chef – Personnel militaire

CFSU(O) Men's Basketball Team
VCDS

Équipe masculine de basket-ball de l'USFC(O)
VCEMD

Correction: The photo of PO 1 Lloyd Kivimaki, of Maritime Command, was not included in the Male Coach of the Year feature in Vol. 9, No. 33. Sorry for any inconvenience.

Erratum : Nous nous excusons d'avoir omis la photo du M 1 Lloyd Kivimaki du Commandement maritime dans l'article du vol. 9, nº 33 portant sur les entraineurs de l'année.